

N° 24 18^e ANNÉE
15 Juin 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



BRIGITTE HELM

la célèbre vedette de « Métropolis », telle que nous la verrons dans « Crise »,
le dernier film de G. W. Pabst, qui sera présenté prochainement par la Société
des Films Artistiques Sofar.

**SPÉCIALISTE
DE LA
PANCHRO**

ÉCLAIR-TIRAGE

**TRAVAILLE
BIEN**

**ch. Jourjon
12, rue Gailton**

**TÉLÉPHONE
CENTRAL 32-04
LOUVRE 14-18**

= JOUER =

sur

**LE ROUGE
ET LE NOIR**

d'après STENDHAL
que réalise "STAR-FILM"

avec

**IVAN
MOSJOUKINE**

C'EST

GAGNER



51, Rue Saint-Georges

Tél. : Trudaine 70-00

CHARLES GALLO

et

JEAN DE ROVERA

Administrateurs-Délégués



PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, Cinémagazine a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, Cinémagazine offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de Cinémagazine à toute personne susceptible de s'abonner.



*L'arrivée de LILY DAMITA à Hollywood.
De gauche à droite : SAMUEL GOLDWYN, LILY DAMITA et sa mère, au-dessus notre collaborateur et ami ROBERT FLOREY avec, à ses côtés, GEORGES JOMIER. A la gauche de Lily Damita, HENRY DIDOT, consul de France, puis RONALD COLMAN et le chef de la police.*

Lily Damita à Hollywood

(De notre correspondant particulier.)

Filmland a fait à Lily Damita un accueil enthousiaste. Les récentes productions tournées en Allemagne par la gracieuse étoile furent présentées durant ces derniers mois à New-York et établirent la réputation de l'artiste aux Etats-Unis. L'intelligente et formidable publicité de Samuel Goldwyn qui, pendant les quatre semaines qui précédèrent l'arrivée de Lily Damita, inonda les journaux et magazines américains de photographies de l'étoile, avait avivé la curiosité du public américain. Depuis l'instant où elle débarqua à New-York jusqu'à la minute de son arrivée à Los-Angeles, Lily Damita fut vraiment la personne la plus en vue aux Etats-Unis.

« The Chief », le train de la Santa-Fé Railroad Company, qui amenait Lily en Californie, était attendu depuis sept heures du matin par des centaines de personnes. Le train entra en gare à neuf heures très précises. Une escouade de motorcycle-policemen faisait fonctionner de puissantes sirènes et la foule se pressait autour du train. Il y avait là neuf opérateurs de prises de vues d'actualité et une vingtaine de photogra-

phes des journaux, plus la presse de Los-Angeles au grand complet. Les enfants des écoles françaises étaient également présents et la pittoresque gare du Santa-Fé était entièrement décorée aux couleurs franco-américaines. Quand le train s'arrêta, la foule commença à crier, appelant l'étoile par son nom, prononcé à l'américaine.

On sait que dans les grands Pullman américains, on doit tout d'abord sortir les bagages des longs compartiments avant de laisser passer les voyageurs, de sorte que, pendant cinq minutes, les sirènes de la police et les cris de la foule firent un bruit étourdissant.

Enfin, Lily Damita parut dans l'encadrement du pullman et, le premier, notre consul de France, M. Henry Didot, eut l'honneur de lui baiser la main. Puis ce fut le tour de M. Samuel Goldwyn, qui présenta rapidement Lily aux étoiles et metteurs en scène qui étaient venus à la gare. Tous les artistes et directeurs des « United Artists » et aussi de nombreux autres studios étaient là.

Le chef de la police de la ville de Los-Angeles vint lui-même souhaiter la bienvenue à la jolie étoile pendant que les opéra-



LILY DAMITA descendant du luxeux « pullman » qui l'amène en Californie.

teurs enregistraient toutes ces scènes qui, le soir même, étaient présentées au grand public dans tous les établissements de la ville.

Parlant un excellent anglais, Lily, très espiègle, eut un bon mot et un sourire pour chacun. Ses bras étaient si chargés de gerbes de fleurs qu'elle en perdit pour un moment sa mascotte, le pingouin Alfred, dont Lupe Velez s'était emparé ; heureusement que Ronald Colman parvint à retrouver l'oiseau-fétiche.

Plusieurs discours furent prononcés et pendant quarante-cinq minutes, les représentants de la presse accablèrent Lily de questions. Notre compatriote était coiffée d'un très chic petit chapeau de feutre gris, dont le bord, très court, était rabaissé sur son front ; les photographes persistant à vouloir relever le bord du chapeau, Lily, oubliant momentanément son anglais, leur dit très clairement, en français cette fois, ce qu'elle pensait de leur insistance.

Lily Damita prit enfin place dans la Rolls-Royce de M. Samuel Goldwyn qui, escortée par douze policemen en moto prit le chemin d'Hollywood. M. Goldwyn avait choisi un magnifique appartement au nouvel Hotel Roosevelt (le plus chic d'Hollywood) pour Lily et sa maman. Le soir même, une grande partie fut donnée chez M. Goldwyn en l'honneur de la nouvelle étoile, qui eut là l'occasion de faire la connaissance de Chaplin qu'elle trouva délicieux. Le lendemain, au studio, M. Goldwyn donnait un banquet à la presse, également en l'honneur de Lily Damita qui, en moins de deux jours, s'est acquis la sympathie et l'amitié de tous les notables d'Hollywood.

Tout le monde adore déjà notre jolie compatriote et elle sera certainement très heureuse en Californie.

Dans trois semaines, elle commencera la réalisation de son premier film sous la direction d'Herbert Brenon. Le titre de cette production est *The Rescue*, par Joseph Conrad. Presque toute l'action de ce film se déroule sur la mer, Lily Damita et Ronald Colman tourneront les extérieurs sur le Pacifique pendant six semaines.

Il est probable que Lily et Ronald tourneront ensuite *A Tale of Two Cities*, de Charles Dickens.

22 mai 1928.

ROBERT FLOREY.

Venise à l'Écran

Et vous m'avez permis d'imaginer Venise...
Venise pourpre, fauve, rose et grise.

Venise, fleur des eaux,
Venise du Lido
Et de la souple Adriatique...
Eternelle Venise romantique !

Venise des palais, des églises, des soirs
Tout bruissants de barcarolles ;
Venise des gondoles
Et des arceaux hantés de masques noirs.

Venise de Saint-Marc, ses pigeons sur l'épaule ;
Venise des marchands, où l'Orient vous frôle ;
Venise des seigneurs en pourpoint de velours
Et des patriciennes blondes sous leurs perles.

Venise où des parfums de roses, chauds et lourds,
Traînent jusqu'aux lointains de vagues qui déferlent.

La Venise des Doges, des musées,
Des pêcheurs endormis sur une marche usée.

La Venise fiévreuse des lagunes,
Celle du Carnaval : celle des clairs de lune.

Venise, tant et tant banalisée,
Fausse peut-être, mais d'un charme si profond
Qu'elle semble toujours au fond
De quelque rêve d'Italie, ocre et rosée
Comme ses campaniles.
C'est grâce à vous que je la vois,
Que je l'évoque, non comme une ville,
Mais comme un beau visage d'autrefois
Qui ne pourrait vieillir et que l'on aime,
Et qui ne vous déçoit...

Comment savoir si rien, rien d'elle-même,
Ne mourrait au jour cru, peut-être maladroit ;
Qui me la montrerait de trop près, trop longtemps,
Si j'étais un de ceux qui poussent le battant
De cette porte basse, auprès d'une fontaine...

Ne perdrait-elle rien de Venise lointaine ?...

SABINE SICAUD.

INVRAISEMBLANCES

ON se souvient des discussions engendrées par le film américain *Beau Geste*, qui fut interdit, à juste titre d'ailleurs, parce qu'il traitait d'une façon particulièrement injurieuse notre Légion Etrangère. L'absence d'un souci de vérité dans la réalisation était la cause de son interdiction ; il aurait été intelligent de la part des producteurs d'en saisir les effets, le plus grave n'est pas de s'être volontairement aliéné une source de revenus appréciables, mais bien d'avoir froissé les sentiments français et, ainsi, créé un état d'esprit d'autant plus déplorable qu'il aurait dû, en toute justice, être évité.

A cette interdiction, la censure de Paris et d'Alger viennent d'en ajouter d'autres ; ainsi celle de l'honorable Mme Besson (*Die Frauengasse von Algiers* ou *Musa Samara*), parce que contenant des scènes immorales, ensuite une apologie de mœurs choquantes pour l'Algérie. Alger nous est montré comme un foyer de la traite des blanches et de la prostitution.

Récemment *L'Esclave Blanche* qui passe à Paris, en toute liberté, s'est vu refuser le permis de circulation africaine. Là encore le refus était pleinement justifié. Et ce ne sera pas le dernier.

D'une façon générale, tous les scénarios tournés en Afrique du Nord comportent des invraisemblances sans pareilles. Pour quelques-uns, cela est moins un défaut d'observation qu'un excès de zèle... En voulant ajouter aux beautés naturelles du pays des splendeurs factices, celles-ci se traduisent sur le film par des effets absolument contraires à ceux escomptés.

Quand donc produira-t-on du film africain pouvant être vu par des Africains ? D'aucuns films, réalisés chez nous il semble nous être permis la vision. Et pourtant le visa des prises de vues fut toujours accordé par le Gouvernement général de l'Algérie à la lecture préalable du scénario. Malheureusement, ce dernier peut se modifier au cours de la réalisation, que ce soit pour les scènes extérieures ou pour les tableaux d'intérieurs, faits en studio, loin de nous. Voilà le danger et à quoi il faut remédier pour l'avenir.

Il est entendu que le cinéma est, pour l'Afrique du Nord, un moyen puissant de

propagande et que nous devons en profiter au lieu de nous en plaindre. Oui mais... si cette propagande nous est défavorable ? Si elle nous nuit au lieu de nous profiter ?

La solution de ce problème m'apparaît très simple, trop simple peut-être. Il s'agirait à mon avis de concilier les intérêts moraux et pratiques, incontestablement évidents : éviter les parallèles trop choquants en opposant les races, ce qui serait de nature à froisser les sentiments des indigènes en cours d'émancipation, conserver aux milieux attractifs leurs natures propres et, par-dessus tout, ne pas traiter des mœurs arabes sans étude ou collaboration de personnes compétentes. En un mot faites du film africain ressemblant à l'Afrique. Servez-vous de nos villes blanches et gaies, de nos sites enchanteurs, de notre soleil, de nos immensités désertiques ou de nos luxuriantes oasis, mais de grâce ne dénaturez pas la Colonie. Traitez bien du pays et vous aurez l'individu.

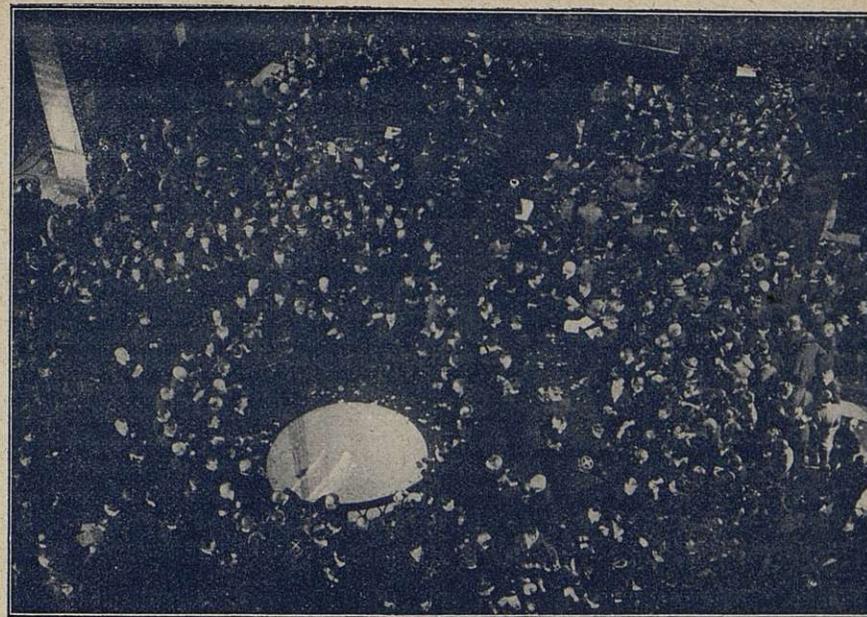
On ne doit pas ignorer que l'Afrique du Nord compte environ 170 cinémas ; malgré que ce chiffre soit bien infime, pourquoi le négliger pour le rendement d'un film ?

A la suite de nombreux incidents créés par ces films pseudo-algériens-marocains ou tunisiens, la Sécurité Générale et la Censure d'Alger sont décidées à se montrer plus sévères, plus avares d'autorisation de tourner. Il n'y aura pas pour cela moins de films africains au monde cinématographique, seulement des meilleurs, des bons ou des parfaits.

PAUL SAFFAR.

Le Répertoire des Films

Depuis la création de *Cinémagazine*, nous n'avons cessé de préconiser les reprises des bons films, de manière à former peu à peu, par la sélection, un répertoire comme il en existe un pour les œuvres dramatiques. L'idée a fait son chemin. Aux programmes les plus récents nous avons pu relever les premiers films de Charlie Chaplin, ceux qui eurent Valentino pour interprète, les anciens films d'Abel Gance, *L'Atlantide*, de Jacques Feyder ; *La Bataille*, de Violet ; *Königsmark*, de Léonce Perret ; *La Rue sans Joie*, de Pabst, etc. Félicitons les éditeurs de ces belles œuvres ainsi que les directeurs qui préfèrent offrir à leur public de véritables chefs-d'œuvre consacrés par le succès, plutôt que de médiocres films inédits.



Photographie prise à l'intérieur de la Bourse tandis que MARCEL L'HERBIER y tournait quelques scènes de *L'Argent*.

En Bourse avec Marcel L'Herbier

Le gong résonne. D'étranges machines composent dans l'air de lumineuses symphonies mauves. La foule braille éperdument. Des bras s'agitent. Le gong à nouveau fait entendre sa voix grave. Tout se tait. A quelle divinité adresse-t-on de semblables incantations ? Dans quel temple de la Chine, de l'Inde ou de la Perse sommes-nous transportés ? C'est à la Bourse tout prosaïquement, la Bourse où Marcel L'Herbier profite des fêtes de la Pentecôte pour réaliser certaines scènes de *L'Argent*.

Sur la place, vingt groupes électriques halètent. Un millier de personnes les entoure ; un millier de personnes, sous un soleil de plomb, contemple ce fameux mur derrière lequel il se passe quelque chose ! A l'intérieur, le spectacle est vraiment formidable. Il y a là quinze cents figurants, des Russes distingués et hautains ; des Provençaux à la faconde intarissable, des Juifs qui profitent des instants de repos pour vendre cravates, chaussettes ou lunettes, le garde-champêtre de la commune libre de Montmartre, que tout le monde ici appelle familièrement « mon oncle » promène dignement la rosette de l'Institut. Tout le « supergratin » de la Taverne Namur est présent. Marcel L'Herbier très calme, dicte ses ordres que deux hauts-parleurs déversent sur

la foule. Kruger, la blague aux lèvres, vérifie ses appareils, règle les éclairages. « Tout est prêt ! — le micro amplifie les dernières instructions — retirez vos lunettes ! pas de chapeaux ! allez-y messieurs, on tourne ! » Des caméras traversent tout le hall, descendent de la verrière, glissent sur des chariots, violant des visages, saisissant des gestes. Tout est mouvement, électricité, lumière, on songe au laboratoire fantastique de *Métropolis*, ici aussi l'on reconstitue la vie. Marcel L'Herbier, monté sur une estrade, se penche sur la multitude ainsi qu'un alchimiste sur ses creusets, il cherche à inculquer une âme à cette foule cosmopolite, toute sa volonté tendue s'exprime en phrases brèves que répètent, là-haut, les pavillons et bientôt le miracle s'opère. Voici la Bourse fiévreuse, agitée, hurlante qu'un événement imprévu vient bouleverser, c'est la panique, l'affolement, crescendo de cris. La scène est finie, la partie est gagnée, il est deux heures, on songe à déjeuner.

Trois-quarts d'heure de détente, Marcel L'Herbier se compose un festin avec deux cachets d'aspirine, le temps presse. L'état-major s'est multiplié, on découpe le découpage, chacun emporte une bribe d'action à animer. Jaque Catelain, dont le front s'agrémente de nombreux coups de soleil, souve-

nirs des extérieurs marocains de *L'Occident*, du rang de visiteur est promu au grade de metteur en scène. Pierre Batcheff devient régisseur général. Les repas de studio possèdent cet avantage précieux de ne pas embarrasser l'estomac ni d'alourdir la tête, chacun reprend le travail avec ardeur.

On tourne le triomphe d'Alcover et la rage qu'en ressent Roger Karl, puis immédiatement après la déconfiture d'Alcover et le succès de Roger Karl, ici les valeurs montent, là elles baissent, à la Corbeille on vend, au change on achète. Le cinéma affole la Bourse, Mercure qui tout là-haut préside aux offices du Temple de l'Agio doit en trembler d'indignation. Marcel L'Herbier, animateur infatigable est partout, vérifiant une mise au point, indiquant un jeu de scène, réglant un éclairage. Dans les groupes passent, très entourés, Rouleau, Mihalesco, Raymond Dubreuil et Pierre Juvenet qui pour la circonstance porte une superbe moustache poivre et sel. Yvette Guilbert, qui n'a encore rien fait depuis ce matin, essaye d'accélérer la marche du temps en lui fredonnant une chanson de route.

On distribue à chacun un journal spécialement imprimé pour le film par *Paris-Midi*, un journal qui annonce en manchette « *La catastrophe. L'avion Hamelin tombe en flammes au large de l'île de la Trinité.* » Jaque Catelain suggère à un important banquier placé en premier plan: « Vous, monsieur, lisez attentivement, c'est une nouvelle stupéfiante qui va influencer la Bourse, vos intérêts sont en jeu. » Le banquier prend un air tragique, secoue la tête et laisse tomber de ses lèvres en matière d'oraison funèbre: « Pauvre mec, va. »

Dehors, le millier de personnes, accru de quelques unités, contemple toujours ce fameux mur derrière lequel il se passe quelque chose !

ROBERT VERNAY.

ABONNEMENTS DE VACANCES

De juin à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal en nous adressant la demande.

Une Soirée Espagnole à Marivaux

MINUIT... La fête commence à l'heure où les autres s'achèvent. La salle Marivaux a son aspect des grands galas : robes du soir et plastrons blancs...

La *Marseillaise*, l'*Hymne espagnol*. La salle, debout, se tourne tout entière vers la loge d'honneur où président le colonel Picot, et M. Quinones de Léon, ambassadeur d'Espagne. Les plus jolies artistes de notre écran vendent les programmes au profit des « Gueules Cassées ». Tout à l'heure, grâce à la verve de Saint-Granier, la maquette du programme sera adjugée 5.000 francs, tandis que la signature de Raquel Meller atteindra d'une seule surenchère, le billet de mille.

Les sœurs Montenegro, nerveuses et souples, Mme Ninon Vallin, dans des mélodies de Falla et de Granados, le célèbre danseur Vicente Escudero, dans ses danses caractéristiques, l'excellente pianiste Margarita Monnot, se firent tour à tour applaudir. Mais le succès le plus éclatant fut pour Raquel Meller, qui chanta *El Gitano* et *La Violetera*, et Saint-Granier qui, par ses parodies et ses imitations, mit toute la salle en bonne humeur.

Ce fut enfin la partie cinématographique du programme.

Précédé par une relation de voyage royal au Maroc, le film en couleurs : *Impressions d'Espagne* souleva l'enthousiasme pour sa luminosité, la subtilité de ses nuances, et surtout le réel progrès qu'il marque dans la technique cinématographique.

Le procédé Keller-Dorian, invention française, intéresse le cinéma tout entier. C'est, sans aucun doute, le résultat le plus décisif obtenu jusqu'ici dans ce domaine. Quant au film lui-même, il nous montre les aspects les plus brillants, les plus chatoyants de l'Espagne et de sa vie : sites, monuments, danses, courses de taureaux, férias, Semaine Sainte à Séville, tout cela prend, du fait de la couleur, un relief éblouissant.

Cette belle soirée, qui est aussi une bonne œuvre, représente à tous points de vue un succès dont ses organisateurs peuvent être fiers.

S. B.-D.

IDÉAL MASCULIN

LE temps est enfin révolu où la beauté masculine n'était, aux yeux de notre vieux monde, qu'une quantité négligeable. Grâce au cinéma, nous est apparue dans un coup de lumière, une floraison énergique de jeunes gens superbes aux gestes forts et précis.

Alors qu'au siècle dernier, un front trop lourd de faible adolescent et des traits tourmentés par le feu d'une passion, séduisaient surtout l'âme éplorée des femmes, aujourd'hui renaît le triomphe de la beauté équilibrée, celle même que célébrait l'antique et harmonieuse Grèce.

Toute la faveur est maintenant pour ces jeunes héros à la force certaine, mais disciplinée et qui charment aussi, par je ne sais quel rêve clair inscrit dans leurs yeux.

Cet amour de la beauté puissante n'empêche d'ailleurs pas d'admirer avec autant d'enthousiasme les grâces les plus fragiles, mais aussi resplendissantes, des jeunes femmes qui peuplent les écrans, car ne peut-on goûter aussi fortement le murmure des cordes et la violence des cuivres, la fraîcheur d'une aube liliale et l'ardeur d'un crépuscule empourpré, le charme des vallées et la grandeur des monts ?

L'idéal de la beauté masculine peut être aussi large que l'idéal de toute beauté. Brun ou blond, fougueux ou calme, qu'importe ?

Est beau, un homme dont la force, la netteté et l'intelligence se combinent étroitement avec une heureuse symétrie des traits du visage et de la silhouette.

Admirez la grâce hautaine de John Barrymore et ses lèvres fièrement arquées. Je ne connais profil plus noble ni souveraineté plus dominatrice. Il est, sans doute, le plus aristocrate des héros de l'écran. Son charme est puissant, sa force câline, son regard à la fois vigoureux et plein de grâce. Et, sous la lueur de son front qui attire et retient

notre attention, semblent également souffler la passion et l'intelligence.

Ivan Mosjoukine est un Barrymore au petit pied : moins beau et plus déconcertant, le tourment d'amour habite surtout ses yeux félins. Mais il ne manque pas de charme, peut-être même en dégage-t-il à cause de cette insondable prunelle qui nous irrite



JAQUE CATELAIN dans *Panama... n'est pas Paris.*

et nous appelle, comme l'eau souple du lac qui, tour à tour, dévoile et couvre à notre vue un fond mystérieux.

John Gilbert, lui, est comme la foudre. Ici et là, il enflamme les cœurs et s'enflamme lui-même, par surcroît. Il brûle d'une ardeur continue, ses yeux nous le disent d'ailleurs assez. Son ironie n'est jamais calme, toujours mêlée à quelque emportement et son insolence a belle allure.

Peut-être, avec lui, nous rapprochons-

nous d'un certain déséquilibre, mais son corps si bien rythmé et son front aux lignes si pures nous rassurent, car la discipline ne peut leur être inconnue.

Ronald Colman, de beauté moins par-



RAMON NOVARRO.

faite, n'en est pas moins un séducteur étrange. Cette sorte de réserve suprême et distinguée qui pourrait s'opposer au romantisme de Gilbert, ce chaud regard, cet air de passion concentrée, révèlent une âme trop délicate pour se laisser facilement pénétrer.

Quelle femme ne serait tentée de vaincre cette pudeur précieuse, même si, après tout, elle ne cache pas de rares trésors.

Quand nous sommes en présence de Charles Vanel, nous croyons respirer l'air marin du haut de la falaise. La santé morale jaillit de ses yeux noirs et son esprit ferme se lit aisément dans son fin sourire. On peut s'appuyer avec confiance sur les épaules larges et souples de cet intelligent et loyal garçon.

Il est dans les mœurs de nos jours de courir vers les stades où se jouent des parties brutales, mais belles parce qu'elles mettent en valeur les muscles des athlètes.

Au cinéma, est faite une sorte de sélection de ces hommes au corps parfait qui se disputent les palmes sportives et nous pou-

vons dire que nous y contemplons le sommet de la beauté athlétique :

Richard Dix, au torse de guerrier, se plaît particulièrement au rythme des combats. Sa force rude et ses yeux limpides ont une simplicité primitive qui s'y trouve fort à l'aise.

Qui n'admire le grand homme hâlé, fort et doux qu'est Douglas Fairbanks ? Aussi léger qu'un chevreuil, il bondit et vole dans l'espace. Nul n'est mieux que lui si heureusement proportionné. Existe-t-il un autre homme qui possède la souplesse de cette taille, dont les hanches étroites s'élèvent en s'évasant de la plus harmonieuse façon vers les solides épaules ?

L'intrépide Reginald Denny est à l'ordre du jour. Il est vrai qu'il a une mine franche, un sourire joyeux et une tête claire. Puis, ses membres fins, souplesment articulés, ses muscles lisses et onduleux, ajoutent à sa jovialité je ne sais quelle grâce à la fois forte et émouvante.

Mais le boxeur George O'Brien possède l'art et la pureté unis. L'intelligence se lit

dans le sourire clair de son mâle visage, ainsi que la fougue de son cœur.

Celui qui a su extérioriser avec une telle



JOHN BARRYMORE.

force et une telle subtilité les sentiments orageux du mari dans *L'Aurore*, est un grand artiste, et s'en pouvait-il voir dans enveloppe plus belle ?

Avez-vous contemplé cette silhouette à la fois puissante et flexible qui vibre comme une corde tendue ?

On dit qu'O'Brien, afin de garder sa beauté, pratique tous les sports. Il s'entraîne rigoureusement et sans défaillance chaque jour : levé à cinq heures, il accomplit trois milles de marche avec son entraîneur, puis quatre à six rounds de boxe suivis de sauts à la corde, d'une course de cent mètres et d'une lutte. Il se délasse avec la natation et tous les jeux aquatiques qui peuvent exister.

Et voici les éphèbes au corps mince, au visage encore puéril, aux yeux pleins de flamme générale.

Ramon Novarro est sur la liste. On l'aurait cru plutôt un homme si, dans *Ben Hur*, il n'avait semblé si jeune. La caresse de son regard est celle d'un adolescent, ainsi que son corps svelte

et robuste ; mais le cou musclé, l'expression précise des traits, annoncent l'approche de la maturité.

Pierre Batcheff, au visage mobile et exalté garde encore la touchante fragilité de



IVAN MOSJOUKINE.

l'adolescence ainsi que Jaque Catelain, ce jeune dieu de lumière.

Charles Rogers ne peut maîtriser ses beaux yeux vagabonds. On y lit, malgré lui, l'étonnement naïf et la sincérité de l'enfance. Plus assuré est Van Duren, que les Allemands comparent au célèbre Apollon du Belvédère.

Et je ne sais plus qui je préfère, à les tous détailler. Chaque fois que, près de l'un d'eux, je m'arrête, il me paraît le plus brillant.

Du romantique à l'athlète, du puissant à l'éphèbe, ils s'égalent en grâces ; l'écran, tour à tour, reflète leurs fabuleuses beautés.

Suivant l'humeur du moment, on peut distinguer l'un ou l'autre, mais il est difficile, devant un parterre si précieux de choisir plutôt là qu'ici, et quelle reconnaissance devons-nous encore au cinéma qui nous révèle tous les jours, dans les salles obscures, le prix d'une telle beauté !

MARIANNE ALBY.



RONALD COLMAN et VILMA BANKY.

La nouvelle version de "Maldone"

Un homme : GRÉMILLON ! Un film : MALDONE !

LE premier a réalisé le second. Présenté à un public de gala, *Maldone* obtint un succès considérable. Pourtant on ne laissait pas de trouver que certaines parties recélaient de la lenteur, que des répétitions d'effets, certes très harmonieux, nuisaient à la sobriété d'un ensemble original.

Car, en vérité, *Maldone* était trop riche. Trop riche en tout, riche en expression, riche en sentiments, riche par ses décors simples ou luxueux, lourd d'une signification complexe qui empêchait la grande humanité de s'exposer dans un scénario bourré de détails et de personnages.

Grémillon est un esprit de valeur. Chercheur, artiste, avec une sensibilité aiguë et fiévreuse. Il avait voulu, dans *Maldone*, exprimer toute sa personnalité. Elle s'y trouva, mais il advint que la foule de ses connaissances se trouva enclose dans son œuvre.

Et l'œil était quasi blessé par tant de splendeurs, l'esprit choqué par tant de trouvailles techniques, par cet amas d'idées et de détails cinématographiques.

Naturellement, il est toujours douloureux pour un metteur en scène, surtout pour un homme de la valeur de Grémillon, de couper, d'alléger, de tailler, de rogner à vif dans son œuvre.

Mais, Jean Grémillon, tout cinématographe qu'il était, s'avérait intelligent. Il comprit, dès la présentation qu'une exploitation rationnelle de *Maldone* était difficile dans cette version importante et d'un rythme lent.

C'est donc, en complet accord avec Jean Grémillon et selon ses directives que *Maldone*, le beau film interprété par Charles Dullin, scénario d'Alexandre Arnoux, réalisation de Jean Grémillon, a été remanié, retiré, coupé, monté dans une manière qui le met ainsi à la portée de tous les publics.

P.-J. de Venloo qui s'est assuré la distribution de ce très grand film nous a présenté un *Maldone* rajeuni, raccourci notablement et qui gagne à ce nouveau montage en intensité dramatique, en expression visuelle, et — pourquoi non — en réelle

valeur artistique. Ce travail de mise au point était nécessaire.

Les littérateurs les plus célèbres n'ont-ils pas, maintes fois coupé, déformé, mis la tête en bas certains chapitres, certaines phrases de leurs œuvres.

Maldone, cette splendeur photographique y perd, certes, d'incontestables chefs-d'œuvre de lumière. Mais il en reste tellement d'autres, que l'on ne peut ainsi regretter la disparition de scènes charmantes.

Il serait superflu de préciser sur quels points importants le remaniement s'est exercé. Qu'il nous suffise de savoir qu'à la vision de cette nouvelle version parfaite et sobre, d'une qualité d'assemblage étonnante, et d'un rythme aussi harmonieux quoique plus vif, nous avons été ravis tant les beautés noyées auparavant dans un fatras de choses accessoires nous paraissaient soudain éclatantes, mises en relief vigoureusement.

Nous pouvons maintenant dire pleinement : *Maldone*, dont nous avons salué à sa présentation l'extrême originalité, les qualités brillantes et la haute intelligence, est devenu, de film ésotérique qu'il restait à nos yeux, un film facilement exploitable.

Et ainsi *Maldone* pourra triompher devant tous les publics et porter partout la preuve que la cinématographie française justifie les espoirs qu'on avait portés sur elle.

Maldone est admirablement défendu par Charles Dullin, meneur de jeu de grande classe, Génica Athanasiou, Marcelle Ch. Dullin, Annabella, Bacqué, Seroff, Roger Karl, Vital Geymond. Photographies de Périnal. Décors de Barsacq.

Attendons avec confiance la sortie de ce grand film dont la classe et l'intelligence méritent les plus grands éloges.

Et félicitons aussi le réviseur de *Maldone* qui, dans ce travail délicat de remaniement qui pourrait être si facilement trahissable, a su concilier les nécessités de l'exploitation avec les exigences artistiques.

C'est tout à fait une œuvre, une belle œuvre.

JEAN DE MIRBEL.

SUZANNE BIANCHETTI

nous parle de "Verdun"

J'AI été voir Mme Bianchetti afin de savoir si la récente Grande Catherine était satisfaite du rôle qui lui échet dans *Verdun*. Je la trouve dans son boudoir, vêtue d'une élégante robe d'intérieur rouge qui fait valoir son teint éclatant de blonde. Elle m'accueille fort aimablement et répond avec chaleur :

« Dites, oh ! dites comme je suis heureuse. Dans *Verdun*, que bientôt vous verrez, je ne régnerai pas sur des millions d'êtres, je n'habiterai pas de féeriques palais. L'ambition ne me fera pas accomplir de hardis coups d'Etat et je ne retiendrai pas de force auprès de moi un amant célèbre et volage. Non, l'époque des splendeurs est pour un temps close.

« Je vais être une femme, une simple femme, la Femme française. Je suis infiniment satisfaite de mon rôle. Après tant de grandeurs, il m'est doux d'être un personnage plus simple, plus nu dans son humanité douloureuse et quotidienne. Après avoir tant de fois paru sur tant d'écrans souveraine parfois hautaine et despotique, je me réjouis à la pensée de régner sur la salle plus profondément encore peut-être sous l'aspect familier d'une épouse qui aime et souffre. Je me rapproche du public et mon cœur lassé d'étiquette et de gloire, battra simplement le rythme quotidien d'une vie semblable à la sienne et qu'il reconnaîtra aisément.

« C'est en février que j'ai travaillé surtout. Nous sommes tous partis à Verdun. Car la cité meurtrie a le premier rôle et la première place dans le film. La majeure partie de l'action est située en la ville ou sous ses murs. Le film n'a aucune tendance agressive. Il y aura « Verdun » la ville martyre et les souffrances qu'y endurèrent sous ses murs les deux armées. Les familles des combattants des deux pays y paraîtront cruellement frappées dans leurs affections les plus chères. Mère, femme, jeune fille, sœur pleureront le père, l'homme, le fiancé, le frère. Une immense pro-

testation contre la guerre et ses ruines s'élèvera de ces images. C'est une œuvre de pitié et d'amour ; un cri jeté au Monde pour qu'il nous évite le retour de ces jours de cauchemar, un appel à l'Entente et à la Paix. Mais nous en reparlerons et je vous donnerai plus tard un récit plus précis et, je l'espère, des photos. »

Et la conversation continue. Nous par-



SUZANNE BIANCHETTI dans Verdun.

lons — évidemment — du cinéma qu'elle aime et qu'elle sert avec tant de simple ferveur et d'amour vrai. Elle me conte des anecdotes, toujours animée et aimable, jamais méchante ni même moqueuse. Quelle excellente camarade... Si je devais tourner un jour, c'est avec Suzanne Bianchetti que j'aimerais débiter. Elle vous met à l'aise

de suite. Elle est bonne, douce et cordiale. Jamais elle ne dénigre et avec quelle chaleur elle parle de ceux auxquels elle a accordé son amitié.

Mosjoukine, ce jour-là, les oreilles durent vous tinter ; car nous avons parlé de vous. Nous avons dit, l'une comme l'autre, des choses qu'il vous aurait été doux et réconfortant d'entendre. Elles auraient prouvé en tous cas, que la bonne camaraderie et la sincère amitié peuvent exister chez nous aussi bien qu'ailleurs.

Nous parlons des derniers films parus. Suzanne Bianchetti m'exprime son admiration pour *Métropolis*, poème de la « Ville » future. Quelle œuvre admirable. Le meilleur et le pire s'y coudoient parfois, c'est vrai. Mais le meilleur l'emporte et de beau coup.

Nous bavardons intarissablement. Quel-

ques anecdotes à propos de *Madame Sans-Gêne* me sont contées que je raconterai à mon tour un jour peut-être. Puis, ne voulant pas abuser d'une telle bonne grâce, je me retire.

Et je laisse Mme Bianchetti dans cet intérieur intime et charmant tout animé par l'âme de la maîtresse du logis.

Le cinéma français compte nombre de charmantes artistes. Les citer serait une tâche bien longue quoique attrayante. Mais peu de femmes ont en apanage ce que possède au suprême degré Mme Bianchetti, belle et bonne, ce rayonnement puissant et doux qui nous enchante et nous retient prisonniers dociles de sa beauté, de sa voix harmonieuse, de sa bonté et de ce pouvoir suave et magique qui émane de son cœur chaleureux : le charme.

LUCIENNE ESCOUBE.

LIBRES PROPOS

Le navet d'aujourd'hui sera demain qualifié chef-d'œuvre

Il y a des films estimables, moins peut-être qu'on ne le croit et plus qu'on ne le dit ou moins qu'on ne le dit et plus qu'on ne le croit, suivant la catégorie à laquelle on fait allusion en parlant de ce « on ».

Or, suivant une parole attribuée à M. Jesse Lasky, si, d'ici cinq ans, il n'y a plus que des films parlés, ceux qui aiment le cinéma se réjouiront de la survivance des pires bandes. Sans doute le nouvel art pourra inspirer des ouvrages intéressants, mais il ne faudrait pas l'appeler cinéma. Il permettra facilement d'entendre et de voir partout des artistes d'ici et de là-bas, mais nous, nous demanderons l'Arroseur arrosé et nous voudrions revoir les Mystères de New-York (déjà nous ne demandons pas mieux) et nous admirerons ce qu'aujourd'hui nous méprisons.

Pourtant, n'exagérons rien ; à des opérettes photographiées, à des comédies étayées par des sous-titres préférons le film parlé ou chanté, du moins ce sera franc.

Quant aux films américains où le cinéma s'affirme, quant aux films d'Europe qui nous plaisent, quant aux films de France que nous aimons comme Paris qui dort, Napoléon, Thérèse Raquin, l'Equipage, Le Passager, etc., va-t-on le refaire en leur donnant la parole ? Terrrrrrrrrrible !

Des gens cherchent un sens à « cinéma

pur », mais nous l'avons, le cinéma pur, c'est celui d'aujourd'hui, c'est celui du Rail, du Dernier des Hommes, autant que celui d'Entr'acte et des Jeux de reflets et de lumière.

Le cinéma est toujours pur quand il se tait !

En prévision du nouveau développement du film, dit M. Lasky, toutes les étoiles d'Hollywood prennent des leçons de diction.

Ceux qui craignaient une colonisation des écrans français doivent se tranquilliser. Jamais ici, ceux qui ne savent pas l'anglais ne se rendront en foule dans les cinémas. Et d'autre part on ne voit pas très bien — on n'entend pas très bien — un ouvrage tel, par exemple, que la Danseuse Orchidée recomposée en film parlant : Mme Louise Lagrange, qui, elle, n'aurait certainement pas besoin de prendre des leçons de diction) s'exprimerait en français, M. Ricardo Cortez en anglais et Mlle Xenia Desni en allemand.

Peut-être même inventera-t-on un projecteur qui traduira dans n'importe quelle langue les paroles prononcées par les artistes.

Mais nous regretterions les plus sinistres comédies muettes. Tout est relatif, même le film absolu.

LUCIEN WAHL.

" LA PASSION DE JEANNE D'ARC "

RÉALISÉE PAR CARL DREYER



Cette magnifique production de la Société Générale de Films, que l'Alliance Cinématographique Européenne nous présentera prochainement, fera l'objet d'un numéro hors-série de « Cinémagazine », actuellement sous presse.

" PETITE FILLE "



Pièrre Colombier termine à Joinville les intérieurs de ce nouveau film. Notre photographe, durant le séjour de la troupe à Juan-les-Pins, a pu prendre ces deux instantanés sur lesquels on peut reconnaître Ady Cresso, Paul Olivier, André Roanne, Dolly Davis, Pièrre Colombier et deux débutants : Wisky et Banco, que n'intimide plus du tout l'appareil de prise de vues.

" LA JEUNE FUGITIVE "



« La Jeune Fugitive » est une charmante comédie dramatique réalisée sous la direction de Joë May et interprétée par Jean Dax, Kathe de Nagy (représentés ici dans une scène de ce film), Vivian Gibson et H. Brausewetter. La Société des Films Artistiques Sofar présentera cette bande le 20 juin, à l'Empire.

" VIVRE "



Elmire Vautier, Pierre Batcheff, Bernard Gøtzke et Y. Fürth dans deux scènes éminemment dramatiques du très beau film de Robert Boudrioz, édité par la Star-Film.

" SHÉHÉRAZADE "



Marcella Albani et Ivan Petrovitch...



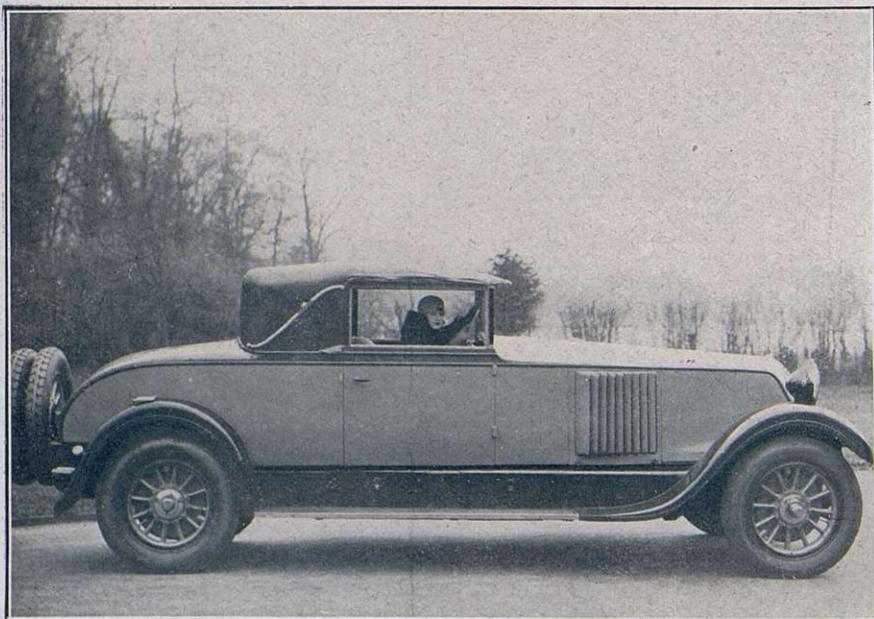
...et une place de marché oriental dans « Shéhérazade », que Volkoff achève pour Ciné-Alliance-Film. L'Alliance Cinématographique Européenne nous présentera ce film grandiose en septembre prochain.

UN DINER D'ADIEU DE MENJOU



Avant de quitter Paris pour Hollywood, Adolphe Menjou offrit, à bord de la péniche du « Petit Parisien », un dîner qui réunit quelques uns de ses amis. On reconnaît assis : MM. Chataigner, Hakim, Mme A. Osso et Adolphe Menjou. Debouts, nos confrères de la presse.

GROSSE VOITURE... GRANDE VEDETTE...



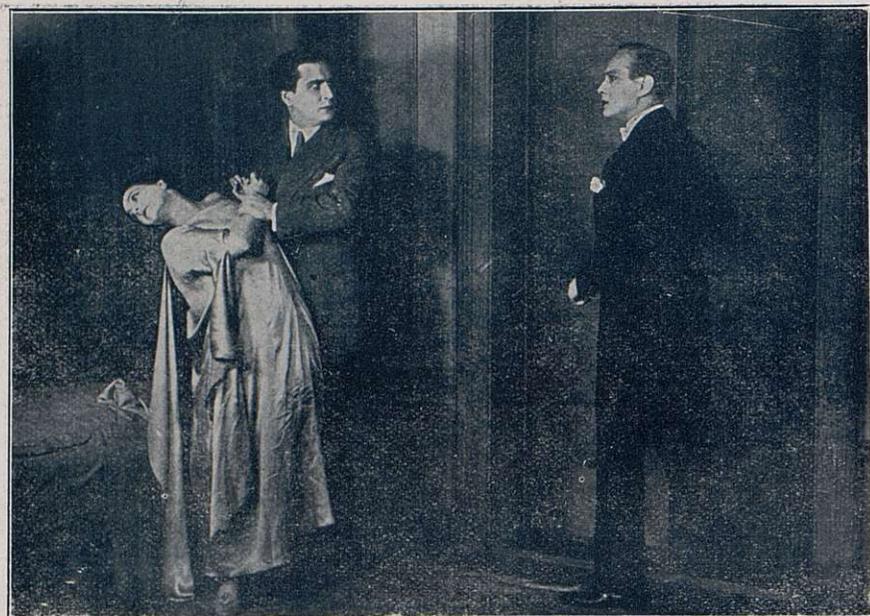
Studio G.-L. Manuel frères.
Lauréate du concours organisé dernièrement par le Gaumont-Palace, Jenny Luxeuil, qui pilote ici sa rapide voiture, fera ses débuts à l'écran dans « Trois Jeunes Filles nues », aux côtés du grand comédien Rimsky.

"L'EAU DU NIL"



Nous admirerons, dans cette production Vandal et Delac, distribuée par Aubert et réalisée par Marcel Vandal, les sites naturels les plus grandioses, comme les décors les plus somptueux. En haut : Jean Murat et Lee Parry ; en bas, de gauche à droite : René Lefebvre, Lee Parry et Maxudian,

DEUX BELLES EXCLUSIVITÉS



Après « Le plus beau mariage », avec Lil Dagover, qui obtint un très vif succès en exclusivité au Ciné Max-Linder...



...« L'Histoire des Treize », un autre film de la Pax, qui nous permettra d'applaudir l'admirable Elisabeth Bergner, sera projeté dans le même Etablissement.

Échos et Informations

A Hollywood

— Constance Talmadge sera la partenaire de John Barrymore dans son prochain film *The Last of Mrs Cheney*.

— Gloria Swanson a engagé Eric von Stroheim pour la diriger dans son prochain film : *The Swamp (Le Marécage)*.

— Notre compatriote H. d'Abbadie d'Arrast est en train de se faire un jolie situation à Hollywood. Après avoir tourné, pour Lasky, et avec Menjou, *Sérénade*, *Monsieur Albert* et *le Vagabond de Cœur*, d'Abbadie a commencé, pour Fox, un nouveau film intitulé *Dry Martini*. Il aura pour interprètes principaux June Collyer et Edmund Love.

« Au Pays du Christ »

Aubert vient de présenter ce film, tourné en Palestine par M. l'abbé Danion. Remarquable documentaire d'une irréprochable érudition, c'est aussi un véritable chemin de croix animé.

Brigitte Helm à Paris

La célèbre artiste allemande, révélée dans *Métropolis*, et qu'on applaudira peut-être dans *Mandragore*, a été engagée par Marcel L'Herbier pour jouer un rôle important dans *L'Argent*. Brigitte Helm est arrivée mardi, à la gare du Nord, venant de Berlin. Des amis et des cinématographistes nombreux, ainsi que quelques journalistes, étaient venus l'attendre. Elle fit à chacun un sourire charmant et s'éloigna, les bras chargés de fleurs, vers ce Paris qui s'était paré de bleu pour l'accueillir.

Paoli revient en France

Raoul Paoli, notre sportif et cinématographe ami, a écrit son désir de revenir en France pour lancer encore le poids aux Jeux Olympiques. Mettra-t-il son désir à exécution ? En tout cas, aux Etats-Unis, il accomplit une excellente carrière dans les studios d'Hollywood. Il tourne actuellement un rôle important aux côtés de Fred Thomson dans *Kit Carson* ; il parut également dans *Senorita* avec Bebe Daniels, dans *Beau Sabreur*, *A Night of Mystery* avec Menjou, *The Coward* avec Warner Baxter, et *Woman Wise*.

La Production Universal en France

Carl Laemmle a décidé pour la France, comme il l'a déjà fait pour l'Angleterre, l'Allemagne et le Japon, de créer une Société de production sur le territoire même. Suivant les conseils avisés de M. Stein, le sympathique administrateur de la Société Universal de France, deux films vont être mis immédiatement en production, pour lesquels une étoile américaine sera désignée, en plus de la troupe d'artistes français. Bien entendu ces films seront ensuite exploités en Angleterre et en Amérique. Cet élargissement de la production Européenne Universal contribuera à faire mieux connaître la France et les Français. Il faut nous en réjouir.

On dit que...

...Maria Jacobini jouerait dans *Cagliostro* que doit réaliser Richard Oswald pour la Société Albatros, en association avec M. Wengeroff.

...Harry Pilcer revient au cinéma qu'il avait abandonné depuis *Bouquette* et *Le Dieu du Hasard*, où il était le partenaire de la regrettée Gaby Deslys. Et que c'est dans *La Femme Révélée*, où il est le partenaire de Charles Vanel et d'Arlette Marchal.

« L'Ingénu Libertin »

Pour Alex Nalpas, Emilien Champetier qui a fait *Une Vieille Marquise très riche* et *L'Éveilleur d'Instincts*, réalise *L'Ingénu Libertin*, interprété par Madeleine Guitty, Henriette Delanoy, Christiane Rhodes, Florence Gray, Jean Ayme, Paul Jorge, Jean Gaubens et Paul Mantuignac.

On a tourné « La Vierge Folle »

La Vierge Folle est tourné au Studio de Billancourt. La Paramount en assurera la distribution. Ce sera un très grand film dont M. Houssid est directeur de production. En sont les interprètes : Emmy Lynn (Mme Armaury), Suzy Vernon (Diane de Charance), Jean Angelo (Armaury), Fresnay (Gaston de Charance), Maurice Schutz (M. de Charance), Simone Judic (Ketty), Mme de Morlaye (Mme de Charance). Extérieurs en Sicile. Décorateurs : Lakka, Schildnes et Defeur. Opérateurs : Mundwiller et Barreyre.

L'Opéra et l'Opérette à l'écran.

La First National vient d'obtenir les droits de distribution pour la France de deux de ses derniers films : *La Tosca*, production George Fitzmaurice, avec Billie Dove, et *No No Nanette*, d'après la célèbre opérette. Ces films sortiront la saison prochaine.

Un Succès de Comique

Tire au Flanc, le plus grand succès de théâtre, la célèbre comédie de A. Sylvane et Mouézy-Eon, jouée en France plus de 6.000 fois et dont le succès fut très grand à l'étranger, va être bientôt présentée. Jean Renoir en a tiré un film absolument désopilant, et l'on applaudira bientôt les interprètes : Fridette Fattou, Georges Pomès, Manuel Raaby, Maryanne, Esther Kiss, Michel Simon, Félix Oudart, Jan Storm et Jeanne Helbling. Ce film comique est distribué en France par Armor.

Louis Nalpas producteur

M. Louis Nalpas quitte la direction artistique des Cinéromans pour créer sa propre firme de production. Son premier film sera une nouvelle adaptation du roman populaire d'Alexandre Dumas : *Le Comte de Monte-Cristo*. On se souvient que Léon Mathot connu, dans le rôle d'Edmond Dantès, de la première adaptation éditée par Pathé-Consortium, le plus grand succès de sa carrière. Chose curieuse, c'est également dans ce même rôle, aux Etats-Unis, que John Gilbert se révéla.

Nécrologie

Nous apprenons le décès de M. Michel About, résident de France en Indochine, fils d'Edmond About et frère de notre sympathique confrère M. Jean About, de *Comœdia* et *Star-Film*, à qui nous présentons nos sincères condoléances.

Petites Nouvelles.

M. Edmond Gréville vient d'être engagé par la « British International Pictures ». Il commencera par collaborer avec E.-A. Dupont pour la mise en scène de *Piccadilly*, qui sera tourné d'après le scénario d'Arnold Bennet. L'admirable star chinoise Anna May Wong jouera l'un des principaux rôles de ce film.

— Léon Poirier vient de quitter Verdun. Son film *Verdun, Visions d'Histoire* est complètement terminé ; il s'occupe actuellement du montage et de l'adaptation musicale.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ULTIMATUM

Le Gaumont Palace nous a donné la semaine dernière un programme particulièrement intéressant avec *L'Ultimatum*. Nous revivons les romans de Mayne Reid et de Fenimore Cooper. C'est l'époque héroïque des luttes entre les Peaux-Rouges et les Américains du Nord. Chevauchées ardenes parmi de beaux paysages, pittoresque des mœurs et des costumes, touchante histoire d'amour, il y a dans ce film d'excellents éléments propres à passionner le public. Pour les raffinés, il y a aussi une technique photographique en tous points remarquable. Enfin, excellente interprétation avec Tim Mac Coy, joli garçon, sportif et sympathique ; Claire Windsor, toujours gracieuse, et Tom O'Brien, l'inoubliable sergent de *La Grande Parade*.

LE MANNEQUIN DE PARIS

Malgré son titre, le film est fort peu parisien, pour la bonne raison qu'il est tourné en Amérique. L'aventure qui est racontée ici est d'une agréable banalité, que viennent rehausser deux parfaits acteurs : Bert Lytell, qu'on ne voit pas assez maintenant, et Marceline Day. Le dénouement est attendu, étant donné que les vedettes ne peuvent jouer que les amoureux et que leur bonheur est certain en vertu de la sacrosainte loi des films américains. Une heure pas ennuyeuse...

TROIS HEURES D'UNE VIE

A sa présentation, cette production a été vivement remarquée. C'est que, par sa conception, par l'originalité du scénario, par l'âpreté des personnages, par le début même (le film commence dans les rues de New-York par un brouillard intense) et par sa fin qui ne finit pas, tout cela surprend, puisque ça vient d'Amérique où l'on n'aime pourtant pas montrer des femmes mariées déchues, victimes de leur mari, où l'on n'aime pas trop appuyer sur le vol et la prostitution. Il faut avouer que, pour ses premières images, James Flood, le réalisa-

teur, nous étonne en nous montrant son héroïne, mal vêtue, errant dans la brume, et dévalisant un passant qu'elle a vainement sollicité avec des gestes imprécis... Mais je ne vais pas vous raconter ce scénario. Je puis vous dire, en tout cas, qu'il est excellent, et d'une intelligence rare. Trois acteurs jouent, et sur ces trois acteurs, une femme pleure, se tord de désespoir, ou laisse couler le destin comme une ombre mauvaise : Corinne Griffith, qui a trouvé là son meilleur rôle. Même la réalisation est supérieure à celle des autres films américains. Il y a des recherches, et notamment l'emploi rationnel et exact d'un escalier dont l'effet est dramatique. Avec Corinne Griffith, remarquons Hobart Bosworth dans un rôle de mari jaloux et maniaque et John Bowers qui, du personnage ingrat du confident, a fait une création remarquable.

LA VEUVE JOYEUSE

Avec, toujours, un succès éclatant, *La Veuve Joyeuse* poursuit une grande carrière. La fantaisie éblouissante de gaieté, de faste et parfaite par sa technique, où Stroheim a posé sa patte maîtresse, est applaudie, en même temps qu'on admire John Gilbert et Maë Murray respectivement dans leur meilleur rôle, et aussi pour le beau couple qu'ils incarnent.

LA ROUE

L'œuvre d'Abel Gance passe sur les boulevards. Réduite considérablement, elle s'offre ainsi au public avec des éléments étonnants par leur intensité et leur richesse condensées. Evidemment, il y a eu de gros progrès depuis, mais la force de certains détails, la splendeur des images, la richesse psychologique des tableaux et tout ce qui fait dire de *La Roue* : c'est un film classique, suffisent à prouver au public tout ce qu'a apporté au Cinéma cette œuvre méconnue à son apparition. Seules, des expressions d'artistes ont vieilli.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

RAMONA

Interprété par DOLORÈS DEL RIO
et WARNER BAXTER.
Réalisation d'EDWIN CAREWE.

L'histoire de la formation de ces immenses Etats-Unis est, certes, exaltante, et peut fournir aux cinégraphistes des sujets renouvelés et toujours excellents. C'est pourquoi

et pour sujet : l'amour d'une demi-Indienne pour un Indien loyal et beau.

Le reste, leur mariage, la mort de leur enfant, la ruine de leur prospérité, l'assassinat du pauvre Indien, tout cela n'est que la résultante du point de départ, et la fin montrant Ramona guérie et consolée par son ex-ami d'enfance, un pur blanc, est



DOLORÈS DEL RIO et WARNER BAXTER dans une scène de *Ramona*.

tant de productions américaines roulent sur un même sujet : soit la Guerre de Sécession, soit celle de l'Indépendance... ou bien la lutte des Blancs contre les Peaux-Rouges, ou encore la colonisation assez effroyable de la Californie par les aventuriers à l'époque des nobles Espagnols. C'est une de ces aventures partielles et, hélas ! trop vraies que raconte *Ramona*. Il a pour cadre de jolis sites de montagne, pour animatrice une exquise femme : Dolorès del Rio,

d'une certaine amertume, puisqu'elle prouve que, de toute façon, le blanc est supérieur.

Ramona, c'est-à-dire Dolorès del Rio, est extraordinaire de grâce, de charme, de passion. Son jeu est fait de calme que soudain la violence d'un sentiment fait exploser. Et avec cela des gestes intelligents, notamment durant sa danse finale lorsque, automate, privé de raison, un air de guitare ancien lui rend peu à peu la raison, et qu'elle s'essaie avec ses mains et sa tête,

puis avec ses pieds de mimer des gestes autrefois familiers et qu'elle reprend conscience peu à peu tandis qu'elle danse. C'est remarquable.

L'ensemble est très agréable. Warner Baxter est un solide et sympathique amoureux Indien.

LE JOUEUR DE DOMINOS DE MONTMARTRE

Interprété par MAURICE DE FÉRAUDY, SUZY VERNON et ERIC BARCLAY.

Quelques extérieurs ont été pris à Montmartre pour justifier le titre. Une vie populaire grouille dans quelques tableaux de bouge et de rues... Des types assez conventionnels comme le tenancier, l'apache, le jeune peintre pauvre mais talentueux, la petite ouvrière belle mais honnête sont dominés par la figure centrale plus accusée, plus fouillée : le vieux père Bridaine, riche, rentier et humble, qui a la passion des dominos et légua sa fortune à l'ouvrière parce qu'elle fut douce et bonne avec lui. A part cela, des attentats avec d'authentiques apaches parisiens à casquette et à figure de brute, un chien policier, ce qui permet des scènes touchantes. Et dans l'ensemble, ce qu'il est convenu d'appeler : un bon film dramatique populaire.

Maurice de Féraudy donne au bonhomme Bridaine un relief et une finesse que le rôle n'aurait peut-être pas sans lui. Suzy Vernon demeure jolie et intéressante en dépit d'un rôle passif. Eric Barclay est sympathique. Le chien aussi...

LES RIVAUX DE LA MER

Interprété par DOROTHÉA WIECK, OSCAR MARION et HARRY HARDT. Réalisation de WILLY REIBER.

Très bon et expressif drame de la Mer. Ce genre a son public. Je m'y range résolument quand le film maritime est aussi vigoureux et intéressant que celui-là. Le scénario groupe des personnages bien accusés, et si les rivaux amoureux sont des personnages déjà vus quelque part, il n'empêche qu'une fois de plus l'effet est porté. Les tableaux de mer, le naufrage sont excellemment réalisés. Et des interprètes de valeur, comme la jolie et suave Dorothea Wieck au visage de vitrail, Oscar Marion costaud et séduisant, Harry Hardt au beau masque rude, contribuent à faire aimer cette bande qui atteint le réalisme par des moyens très

simples. Du bon cinéma comme nous en souhaiterions beaucoup.

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

Interprété par JEAN DEBUCOURT, MARGUERITE GANCE et CHARLES LAMY. Réalisation de JEAN EPSTEIN.

En dépit de toute son intelligence et de sa délicate poésie, la version d'Epstein surprend par ses constantes réminiscences des écoles étrangères (*Les Trois Lumières, La Volonté du Mort, Caligari, Nosferatu le Vampire*, etc.).

On sait le sujet, mais Epstein y a intégré deux autres contes, ce qui transforme le funèbre héros.

L'enterrement est joliment traité avec des trouvailles raffinées, comme cette gaze traînant sur la campagne, mais les cièges sont inspirés d'autres films. Il y a un décalage entre la maîtrise de la première partie jusqu'à la mise en caveau, et la seconde partie très lente de rythme et possédant des répétitions d'effets. Enfin, autre reproche, le dénouement est peut-être très « cinéma », mais beaucoup moins plastique et juste que l'engloutissement de la Maison Usher par l'étang noirâtre qui se referme sur ses ruines, ensevelissant les derniers maîtres... Or, par Jean Epstein, lord Usher et lady Madeline ressuscitée, sont sauvés. Baudelaire, qui l'eût dit ; Poë, qui l'eût cru ?

Jean Debucourt donne d'Usher une remarquable figure et Marguerite Gance et Charles Lamy jouent avec infiniment de justesse. Signalons la photographie de Lucas, ainsi que les décors originaux de Pierre Kéfer, auquel il faut cependant reprocher la très regrettable maquette du manoir.

En tout cas, *La Chute de la Maison Usher* est une œuvre de caractère, mais dont je crains bien que le public ne ratifie pas les intentions plus pures que la réalisation.

A QUOI REVENT LES BECS DE GAZ ?

Ballade cinégraphique composée par ALBERT GUYOT.

Interprétée par MIREILLE SÉVERIN.

M. Albert Guyot a voulu, lui aussi, faire quelques heures d'une ville, quelques heures de la vie des rues. En prenant quatre personnages féminins qui, selon lui, incarnent l'âme des rues : une marchande de fleurs, une petite midinette, une étudiante et, enfin, une poule de luxe, jouées par la même femme. Il crée des oppositions faci-

les, peut-être, mais assez exactes. Et, comme leitmotiv, les becs de gaz paraissent, éclairant soit des joies, soit des détresses.

Les quatre aventures se complètent l'une par l'autre, et si la petite marchande de fleurs se pend à un réverbère, c'est parce que successivement l'ouvrière, l'étudiante et la grue ont refusé ses fleurs et qu'elle meurt de faim.

Le film est d'une curieuse texture, encore qu'on y sente des influences venues de films antérieurs, tels que *Rien que les Heures...* Des vues de Paris ajoutent le documentaire à l'œuvre imaginative. Mlle Mireille Séverin est de plus une animatrice intelligente, quoique souvent de moyens menus.

L'HOMME SINISTRE

Interprété par ANDRÉE LAFAYETTE, JACK TRÉVOR, EVI EVA, ERNST RICHER, KURT GERRON et NIENSON LING.

Réalisation de MANFRED NOA.

Quelle aventure ! Et comme l'auteur du roman d'où le film est tiré — Edgar Wallace — a su embrouiller les fils du mystère. Des bandes de trafiquants se livrent une bataille acharnée sur le dos de la

police qui n'en peut mais. On soupçonne un certain Amery, mais sa secrétaire Elsie arrive à le sauver, parce qu'elle en est amoureuse. De plus, des meurtres ont lieu sans qu'on puisse déterminer leurs auteurs. Un enlèvement, un homme menacé d'une hache, des apaches qui envahissent un appartement par effraction après un siège tragique, un odieux bonhomme maniaque et grotesque, du mystère à pleine brasse... voilà de quoi remplir une heure et demie de spectacle cinématographique et de quoi combler les amateurs de ce genre de films qui est très prisé par le public. Andrée Lafayette et Jack Trevor sont respectivement la secrétaire passionnée et le mystérieux et charmant Amery (très secrétaire d'ambassade). Ernst Richer joue avec envergure le rôle important du policier-bandit. Quant à la réalisation de Manfred Noa, très moderne, avec des trouvailles expressives souvent répétées comme : la pendule au carrousel, ou bien l'utilisation intelligente du « travelling », elle est d'un intérêt incontestable.

Mais quelle obscurité ! Le public sera servi, en fait de mystère !

JAN STAR.

Nouvelles Corporatives

— Notre confrère E. Massoulard vient d'être appelé par M. Stein, administrateur-délégué de la Société française *Universal*, à la direction générale de la location de cette Société.

— M. Charles Jourjon, l'actif vice-président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, succède à M. Ch. Delac, démissionnaire, à la présidence du Conseil d'administration de l'Alliance Cinématographique Européenne.

— Le Syndicat Français des Directeurs de Cinémathèques et l'Amicale des Directeurs viennent de fusionner et forment maintenant le *Syndicat Français des Directeurs de Théâtres Cinématographiques*. L'Assemblée générale provoquée pour sanctionner cette fusion s'est tenue le mercredi 6 juin, au Palais des Fêtes, sous la présidence de M. Brézillon. Le Bureau, élu par le Conseil d'administration, est ainsi composé : Président : M. Léon Brézillon ; vice-présidents : MM. Lussiez, Blondeau, Bernheim et Vignal ; secrétaire général : M. Gérard ; secrétaires adjoints : MM. Dumont et Nacu ; trésorier : M. Yvart ; trésorier adjoint : M. Leriche.

— A la suite d'une démarche faite auprès de la direction de Pathé Kodak par MM. Osso, Gallo et Rouhier, mandatés par la Chambre Syndicale, on peut envisager dans un avenir très prochain une baisse sensible sur le prix de la pellicule.

— L'Office National du Cinéma Italien a obtenu la concession exclusive de la prise de vues aux Jeux Olympiques, à Amsterdam. Des protestations se sont élevées à ce sujet chez les directeurs hollandais, protestations auxquelles

les directeurs français paraissent vouloir s'associer.

— M. Sirtzky, qui dirige déjà plusieurs établissements importants, prendra, à partir du 1^{er} août, la direction du Cinéma Récamier.

— M. Schless, qui fut administrateur de la Société Française First National, a été nommé administrateur de la Société Française Warner Bros, qui contrôle la Vitagraph française. A la suite de son installation, il a appelé plusieurs de ses anciens collaborateurs de la First. Mmes Krakowski et Deschryvère sont les nouvelles représentantes de Warner.

— La Pax-Film vient de publier un magnifique « Livre d'argent » où les notices concernant ses nouveaux films 1928-29 sont présentées d'une manière très artistique.

— Les fils de Georges Petit : MM. Henri et Robert Petit, prennent la direction des Etablissements Georges Petit. Nos meilleurs vœux de réussite à ces deux jeunes gens si sympathiques qui furent formés à la bonne école de leur père, le regretté Georges Petit.

— Un Congrès international de la Cinématographie se tiendra à Anvers en 1930. L'initiative en revient à l'Association Cinématographique de Belgique.

— Une association amicale de la Critique cinématographique vient de se créer. Ses membres sont recrutés par invitation. M. Carlo Rim, 30, avenue d'Eylau, est le secrétaire général de ce nouveau groupement.

— MM. Bruitte et Deleman viennent de former une société à responsabilité limitée au capital de 70.000 francs, pour la représentation de films cinématographiques dans la région du Nord. Le siège de la nouvelle société est établi à Lille, 12, rue Saint-Genois. Tél. 44-14.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

Les Amis du Cinéma sont heureux, après deux ou trois soirées pour le moins discutées (*Jazz, Le Dernier des Hommes, Le Coffret de Jade*) de marquer de deux gros cailloux blancs les manifestations du 30 avril et du 21 mai : *Moana, Kean ou Désordre et Génie*. Une malencontreuse bronchite m'a privé du plaisir dont je me délectais par avance d'égrener les images de Flaherty, mais quel concert vraiment émouvant d'éloges et d'épithètes superlatives. Pour employer un mot banal peut-être, mais qui ne laisse pas d'être expressif, disons que *Moana* a « emballé », mais vous savez, supérieurement emballé, *Kean* révélait à nombre de spectateurs l'art visuel de Volkoff (vous vous souvenez : la danse au rythme prestigieux et le *crescendo* douloureux du bouquet de roses...) et le jeu romantique du grand Yvan Mosjoukine. Succès, félicitations, remerciements, encouragements. J'en passe, et des meilleurs. Nos deux dernières soirées seront données le 11 juin et le 2 juillet. Est-il utile d'ajouter que, pour l'an prochain, nous nourrissons d'enthousiasmes et magnifiques projets ?

CH. PUJOS.

LYON

Quinzaine riche de présentations importantes ; je cite les plus remarquables.

Chez Aubert, *Le Tourbillon de Paris*, de Du-vivier avec Lil Dagover, film d'une belle technique et de qui la carrière est assurée. *La Grande Aventurière* avec Lily Damita.

La Paramount nous a montré le second western de Lloyd Ingraham, *Sur les pistes de l'Ouest : Les Nuits de Chicago*, et *Crépuscule de Gloire* avec Emil Jannings, toujours plus grand.

Enfin la Franco-Film a présenté *Moulin-Rouge* de E. A. Dupont.

Les représentations furent moins intéressantes à part *Le Lys de Withechapel*, avec une Colleen Moore, à L'Aubert, *Maquillage*, au Tivoli et à la Scala *Criquette et son flirt* avec Norma Shearer et *La vie de chien*.

Le Majestic à qui nous devons la récente reprise de *Paccuse* d'Abel Gance nous a procuré le plaisir de revoir *Kean* et son bal extraordinaire. Le Cinéma Grolée a repris *Les Surprises de la T. S. F.* de Lubitsch dont le bal, d'une technique plus osée encore, est une étonnante réussite.

Au gala de l'Aéro-Club, avec un documentaire un peu long sur l'histoire de l'Aviation française, fut présenté un film tourné tout récemment en avion au-dessus des Alpes qui nous initie au grand tourisme aérien, sport qui paraît n'être pas dépourvu d'agrément.

L. B.

NICE

Rencontré aux Studios Franco-Film M. Isnardon qui part pour Paris et sera de retour lors-que « mon courrier » parviendra à *Cinémagazine* ; le docteur Bourdin, aujourd'hui tout à la fois médecin et éclopé des studios Franco-Films ; M. Gelfman qui promet de me prévenir du moment où M. Volkoff tournera en mer, la dernière scène de *Shéhérazade*. Me voici sur un théâtre de prises de vues devant un cabinet de travail confortable et sévère où, face au photographe, s'immobilisent des masques. J'interroge le toujours obligeant M. de Vaucorbeil, mais il est entraîné par une très jeune femme qui sollicite un avis. Je tente une définition. Bande cinématographique ; confirmé d'un « puzzle » colossal. Ce n'est pas fameux, Mais voici M. de Vaucorbeil :

« Ramon Novarro est à Nice, il était au studio hier après-midi, il y sera certainement tantôt ». Midi ; je quitte les studios. Une souple voiture dépasse ma voiture, longe la mer ; au volant M. Rex Ingram en légers vêtements « kaki », va se baigner pour se délasser du travail du matin.

Un peu plus tard, de nouveau chez le réalisateur de *Les Trois Passions*, dans le même vaste théâtre de prises de vues, formé par la réunion de deux anciens studios. Les décors plantés sont nombreux, presque toutes les pièces d'une somptueuse résidence : hall, salle à manger, salon, bibliothèque, etc. M. Ingram, ses collaborateurs et ses artistes passent d'un décor dans l'autre, enchaînant des scènes ; ils tournent tout l'après-midi, ils tournent cette nuit. Lorsque j'entre au milieu d'un groupe, hors du champ, un tout jeune homme est assis sur une table, charmant, rieur, l'air d'un collégien en vacances. Si Ramon Novarro avait un jeune frère ce pourrait être lui. Le groupe se disloque, je questionne M. de Vaucorbeil : « Mais Ramon Novarro était là... » Je l'ai laissé partir ! Il n'est sans doute pas loin. J'attends. Mme Yanova élégante lady en tenue de soirée, M. Fabrice en habit m'initient à l'art du maquillage. Je devine M. Mariotti sous un travesti, reconnais Mme Lesueur en décolleté. M. Monfils est extrêmement actif. Je reconnais encore MM. Mémo, Harry en blouses blanches. Autour de M. Ingram MM. Menessier, Bideau, de Vaucorbeil, Burel, M. Colas tourne. A table : Mme Alice Terry blonde, Mme Yanova qui le paraît, et M. Shayle Gardner. Les émotions violentes que tous trois éprouvent sont tour à tour captivées en gros plans. Captivées par le travail du studio j'ai oublié Ramon Novarro. Il faut partir. Vais-je regretter de n'avoir pas tenté quelques questions ? Et bien franchement non. L'image de ce jeune homme si gai qui voyage incognito après une aussi vertigineuse ascension est trop charmante.

Mes lecteurs ? Il est possible que Ramon Novarro interprète bientôt un film de Rex Ingram, le metteur en scène qui le « découvrit » comme il découvrit d'autres étoiles de première grandeur. Mais le célèbre artiste est encore engagé pour trois films en Amérique. D'autres renseignements ? Le « *Ramon Novarro* », des Grands Artistes de l'Écran en est bourré.

MM. Maurice Schutz et Englemann sont engagés par M. Rex Ingram.

La saison d'été a succédé à la saison d'hiver, sans ralentissement dans la vie noiseuse : tous les cinémas, même celui du Casino, sont encore ouverts — le Rialto excepté — nous avons toujours de bons programmes.

Dans les environs : extérieurs d'une production Star-Film et d'une production de la Warner Brothers allemande.

Les laboratoires des studios Franco-Film sont affermés depuis le 1^{er} juin par la puissante maison de tirage de Paris : G. M. Film.

SIM.

BERLIN

La Compagnie Prométhée va, sous peu, commencer son prochain film *Salamandre*, qui sera réalisé par une collaboration russo-allemande. Bernard Goetzke est déjà engagé pour jouer le rôle principal. Les acteurs russes qui prendront part à ce film sont Mme Rosenell, MM. Vogel et Kanaroff.

C'est Walter Rilla, Gosta Ekmann, Suzy Vernon et Karina Bell qui joueront dans la prochaine production de la Terra-Film qui aura pour titre *Mariage Révolutionnaire*, mise en scène par Sanberg.

Maria Jacobini va être la vedette du prochain film de Max Glass, intitulé *Amour Interdit*, qui sera mis en scène par Robert Wiene.

Dans le prochain film que Lupu Pick réalisera pour la Terra et qui aura pour titre *Une*

Nuit à Paris, c'est Lillian Harvey qui tiendra le rôle principal.

Wilhelm Dieterlé, que nous avons tant aimé en acteur, est devenu metteur en scène. Il vient d'être engagé par la Sacha Film pour réaliser *Marseillaise*.

Le film dont Harry Liedtke vient de terminer l'interprétation pour la Aafa, intitulé *Robert et Bertrand*, mise en scène par Rudolf Walther-Tein, se déroulera dans un milieu de sal-tinbanques.

BRUXELLES

Le Coliseum, que dirige de la façon la plus attentive M. Agramon, vient de déclarer la guerre à la morte-saison. Entendez par morte-saison, du point de vue cinématographique, le trimestre juin-juillet-août qui, jadis était le plus chand de l'année mais qui, depuis quelques années fait alterner, sans la moindre transition, les températures sénégalaises et sibériennes. Donc, le Coliseum, sans attendre le moment qu'appellent « la rentrée » même les gens qui ne sont pas sortis de chez eux, donne, dès à présent, une magnifique série de grands films. Richard Dix dans *Knock-out* ; Adolphe Menjou, dans *Un Homme en habit* ; *Sérenade*, *Valet de Cœur*, et *Monsieur Albert*, se succèdent ou vont se succéder sur l'écran du vaste établissement. Puis viendront *Confession*, avec Pola Negri ; *Les Ailes* (Wings), film à la gloire de l'aviation ; *La Grande Épreuve*, épopée de la grande guerre tournée en France et en Belgique ; *La Madone des Spleepings*, de Dekobra, avec la regrettée Claude France. Enfin, un Harold Lloyd sensationnel et surtout la dernière création d'Emil Jannings, *Crépuscule de Gloire*.

Les cinéphiles ne se plaindront pas.

L'Agora donne un très agréable film qui a presque réussi à recréer l'atmosphère si jolie de *Rêve de Valse*. Ce film s'intitule *Vienne qui danse* et est interprété avec esprit, entrain et élégance par Lya Mara et Ben Lyon.

Aubert-Palace tient un nouveau succès avec *Faust*, où Yvette Guilbert donne la réplique (si l'on peut dire) à Emil Jannings.

La *Grande Aurore* au Cameo, *Les 28 Jours de Mafollette* à l'Eden battent tous les records de durée.

P. M.

BUDAPEST

Joseph Autil, qui a récemment quitté la Artistica-Film, vient de fonder une nouvelle Société sous le nom de la Société des Films Autil et Cie, qui se propose d'exploiter une série de productions allemandes.

CALCUTTA

J. J. Madan, un important exploitant hindou, vient de se décider à construire un studio moderne aux Indes.

A cet effet, un nombre important de techniciens américains, comprenant des metteurs en scène et des électriciens, viennent d'être engagés. C'est un acteur et une actrice européens, dont les noms sont encore inconnus, qui interpréteront les principaux rôles des premiers films.

On engagera également des techniciens hindous et dès que ceux-ci auront appris le métier on leur confiera la réalisation de films.

Une somme de 2.832.000 francs a été prévue pour les premières dépenses.

GENEVE

L'Alhambra nous a présenté *La Maison du Vice*. Ce pouvait être un de ces titres attrap-nigauds dont il convient de se méfier. Or, sans être une œuvre parfaite, ce film de la Ufa n'a pas trop déçu : au contraire. Le scénario pêche bien par quelques invraisemblances, mais il est

si excellentement interprété que les acteurs en sauvent l'indigence. D'abord Suzy Vernon... Et je vois deux yeux noirs, point voilés à la façon de ceux des amoureuses, deux yeux si profonds qu'ils ont dû regarder l'abime de saillure et qu'un grand effroi, mêlé d'une tristesse insoufflable, les emplit depuis lors. Parfois un sourire, un éclat de jeunesse brefs comme une tentative d'évasion, puis le rappel impitoyable de la honte d'un milieu qui est le sien (dans le film !). Ce regard de Suzy Vernon, c'est tout un drame.

Jenny Hasselquist, avec son front lisse et fermé, rappelle les lacs de son pays, lorsqu'aucune brise ne les effleure. Pas une ride, mais du mystère sous l'onde. Elle joue admirablement le rôle de la femme écourtée par la débauche, dont elle est le pivot, et qui a cependant conservé une parts intacte de soi : le cœur d'une mère.

Bernhard Goetzke n'a rien d'outré. Si la peau plaque sur les os et les muscles du visage, accusant les saillies et les creux, ce curieux masque déceit en même temps la force amassée, irrésistible, meurtrière, qui se déclenche au moment venu.

Quant à Willy Fritsch, c'est évidemment le personnage optimiste de l'histoire. Pas de surprise possible avec un sourire qui ne saurait être ambigu. Le vrai type de l'honnêteté bourgeoise. Et si on ne nous a pas montré les enfants, après quelques années de mariage, en fin de film, on les imaginait aisément, après quoi chacun s'en fut satisfait.

Précédant ce film allemand, une nouvelle et plaisante série des *Collégiens*, nous prouve combien l'Amérique préfère le développement du corps, par les exercices physiques, aux méthodes européennes qui, elles, bourrent jusqu'à l'hypertrophie les cerveaux.

Le sport tiendrait-il lieu de tout ? Déjà Taine, par la bouche de Thomas Graindorge, affirmait qu'en Amérique deux poings solides valent mieux que toutes les connaissances laborieusement acquises. Et l'on a taxé Taine d'humoriste...

Au Grand Cinéma, *Le Magicien*, annoncé, renvoyé, vient enfin d'exercer son pouvoir hypnotique sur Alice Terry, à défaut d'autre sujet que ses yeux agrandis et fixes cherchaient vainement dans la salle. Où est-il le temps où les spectatrices poussaient de petits cris effarés en se cachant la tête dans les mains ? Aujourd'hui, l'on rit. Vous voyez bien que le public s'affine et qu'on ne saurait revenir impunément en arrière.

Le Magicien est signé Rex Ingram : c'est dire qu'il y a quand même de bonnes choses.

EVA ELIE.

JASSY (Roumanie)

Joséphine Baker donne une série de représentations à Bucarest.

M. Aurel Pétresco, bien connu chez nous pour ses dessins animés, s'est assuré la collaboration de M. Jean Georgesco, qui en sera la vedette pour une série de films genre *Mack Sennett's comedies*.

Pola Illery — son vrai nom : Paula Iliesco — est une nouvelle étoile roumaine qui vient d'être engagée par le régisseur Durac, qui réalise le *Désir*, où elle est l'interprète d'une jeune Arabe.

Le nouveau film roumain : *Asa e viata* (*C'est la vie*), réalisé par Jordache, est terminé. Les principaux rôles sont tenus par Jean Georgesco et Mlle Mady Stratt. Opérateur : Leo Schwedler.

Notre compatriote, Mlle Lily Stanesco, tient un rôle dans le film *Carmin din St. Pauli*, le nouveau film de la U. F. A. ; régisseur : Erich Waschneck.

A Vienne, vient d'arriver le régisseur roumain Jean Mihaïl pour y réaliser les intérieurs du film *Povara*, dont le scénario est dû à M.

N. N. Serbanesco. En outre de nos artistes romains, on a engagé le grand acteur hongrois Oskar Beregi ; l'opérateur du film est M. Saschek, qui a travaillé au film *Le Chevalier à la Rose*.

— Vient de paraître, la *Clipa Cinematografica*, sous les auspices de l'Office National de propagande économique.

— Maria Floresco, notre compatriote, vient d'être engagée par « The British Pacific-Film » pour un rôle principal du film *Emerald of the East*.

JACKIE HABER.

LE CAIRE

Un violent incendie ayant éclaté au ministère de l'Intérieur, service de la censure, vient de brûler un certain nombre de films parmi lesquels : *Princesse Masha*, le film de la mort de lord Kitchener, le film égyptien *Saada la Bohémienne*, etc.

— Enhardie par ses premiers succès, la Prosperi Films vient d'éditer : *La Visite de S. M. le Roi Fuad en Haute-Egypte, L'Industrie du papier en Egypte, Hétopolis*.

— Mary Pickford avec Douglas Fairbanks sont attendus ici où ils doivent séjourner au cours de la grande croisière sur la Méditerranée, qu'ils ont entreprise.

— On nous a présenté, ce mois-ci, au Gaumont-Palace. *Le Médecin de Campagne*, avec Rudolph Schildkraut ; *L'Autel du Désir*, avec Conway Pearle et Maë Murray ; *La Route de Mandalay*, avec Lon Chaney ; *La Morsure*, avec John Gilbert et Renée Adorée.

— Au Cosmo : *Potemkin*, avec Angelo et Vilma Banky ; *Quand les Femmes s'amuse*, avec Maë Mac Avoy ; *Verdun, vision d'histoire* ; *Tompson le Tigre*, avec Harry Carrey ; *Le Bonheur du Jour*, avec Hélène Chadwick et Little Billie ; *L'Héritage de Samuel, Meyer et Esther, Goldenberg et Murphy*, films juifs.

— Au Triomphe : *Vénus en frac*, avec Carmen Boni ; *Hector le Conquérant*, avec Glenn Tryon ; *C'est mon Papa*, avec Réginald Denny ; *Premier Amour, première douleur*, avec Lya de Putti.

— A l'Empire : *Maquillage, Morgane la Sièvre, Le Lus de Whitechapel, Jim le Conquérant, Bigamie, Le Sauvage, Les Surprises du Métro, L'Ecole du Divorce*.

— Au Josy-Palace : *Les Briseurs de Joie, Mon Cœur au Ralent, Moi ? Indomptable, Mondaino, L'Infirmière de Niozira, Au suivant de ces Messieurs, C'est pas mon Gosse*.

LUNIVICI TUDOR.

LONDRES

Les studios de Wembley, dont j'ai annoncé la semaine dernière la fondation, vont sans doute être construits, me dit M. Victor Sheridan, leur propriétaire, de manière à pouvoir produire ces films parlants, c'est sans doute pour mieux les vendre aux Etats-Unis que M. Sheridan a pris cette disposition.

— On nous a présenté cette semaine au Palace Theater de Londres le dernier film de Fritz Lang, d'après le roman de sa femme, Théa von Harbou, *Espions*.

— On nous a également présenté cette semaine *Le Vertige*, de Marcel L'Herbier, avec Emmy Lynn et Jaque Catelain.

— Anthony Asquith, le fils de l'ancien premier ministre anglais, qui tourne actuellement à Elstree un film intitulé *Métro-Nord-Sud*, nous a déclaré que son prochain film aura pour titre *Conquête*.

MADRID

ANDRE HIRSCHMANN.

Le général Primo de Rivera doit, dans quelques jours, signer un décret qui obligera les

exploitants à projeter 10 0/0 de films espagnols. Par ce même décret, le général espagnol fixera à 100 pesetas par kilo la taxe d'entrée pour les films étrangers, qui devront obligatoirement, lors de leur passage à la douane, porter des titres et sous-titres espagnols.

MONTREAL

La nouvelle Société de films British Canadian Pictures Ltd vient de commencer, à Calgary, Alberta, la réalisation de son premier film avec Neal Hart comme acteur et metteur en scène ; la distribution comprend également Barbara Kent, William Quinn, Charles Wellesley, etc.

— Nous venons de recevoir le film anglais *Dawn* sur Miss Cavel ; il a été présenté la semaine dernière à Ontario devant les membres du gouvernement qui ont autorisé son exploitation. Cette décision ne nous a nullement étonnés étant donné les nombreuses coupures que ce film a reçues avant son arrivée.

SIDNEY

Notre correspondant a été assez heureux pour pouvoir interviewer Sir Victor Wilson, le président de l'Association de la Production Cinématographique d'Australie, qui lui a relaté les diverses innovations apportées dans l'industrie cinématographique australienne ; c'est ainsi que le capital de cette Association, qui s'élevait à \$30.000.000 de francs en 1921, a été porté à 3.348.000.000 de francs en 1928 et que le nombre de cinémas qui était de 808 en 1921 est actuellement de 1.581.

— Une nouvelle Société : Les Fims d'Art Cinématographiques Ltd, vient de se constituer à Sidney, avec un capital de 12.400.000 francs. Cette Société a pour but de distribuer en Australie et en Nouvelle-Zélande les films de la UFA et peut-être aussi, plus tard, ceux des grandes Sociétés françaises.

ANDRE SAVOIX.

VIENNE

La Société Listo-Film vient d'achever son premier film, *La Sonate blanche*, avec le metteur en scène Louis Seemann. Les rôles principaux sont tenus par Vivian Gibson et Carla Barthel.

— Un des derniers grands succès littéraires, le roman du docteur Alfred Schirokkaner, *La Femme d'hier et celle de demain*, vient d'être transposé à l'écran par le metteur en scène Paul Heinz pour le compte de la Ottol-Film. On a engagé la vedette française Arlette Marchal pour être la protagoniste de cette comédie moderne. Elle est brillamment entourée par Vivian Gibson, Livio Pavanelli et Igo Sym.

— La Sascha va réaliser un grand film historique sur la vie et la passion du déformateur *Jan Hus*. Actuellement le bureau littéraire de cette firme travaille activement au scénario. Les prises de vues seront exécutées à Vienne et à Prague.

— Au Schwedenkino passe un film allemand d'un sujet semblable : *Luther*, incarné par Eugen Klöpfer.

— Au Flottenkino a eu lieu la première européenne du grand film *Anna Karénine*, avec Grete Garbo et John Gilbert. Cette bande fait des salles combles depuis six semaines ; tous les records de recette sont battus. *Anna Karénine*, c'est la meilleure création de Grete Garbo et un des meilleurs films Metro-Goldwyn-Mayer.

— Le Central-Kino vient d'acquiescer les droits d'exclusivité de *La Symphonie d'une grande ville*. Une grande admiration a salué l'œuvre de Walter Ruttmann, si attachante par le fond et impressionnante par la réalisation.

PAUL TAUSSIG.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : A. M. Jonquier (Durban-Natal South Africa), Jane Pierson (Paris), et de MM. : Carlo Aldini (Berlin), Derussa (Berlin), Doysié (Berck-Plage), Dhan Unval (Bombay), S. Milovanovitch (Belgrade), Indo-Chine-Films-Cinéma (Saigon), Tschekowa-Film A. G. (Berlin), Nicea-Films-Productions (Nice). — A tous, merci.

Moineau parisien. — 1° Je pensais que les cachets de figuration à Nice étaient sensiblement les mêmes qu'à Paris ; je prends note que les favorisés ne touchent que de 35 à 40 francs, sur lesquels est fait un prélèvement par l'Union des Artistes, les agences, etc. — 2° Nadia Veldy c/o Pierre Weil, Films Erka : 38 bis, avenue de la République.

Cécil Eriol. — 1° Outre *Carmen*, Louis Lerch a tourné *Lèvres closes*, que vous verrez au cours de cette saison. Sandra Milovanoff est sa partenaire. — 2° André Liabel sera très flatté d'apprendre que vous « l'adorez ». Savez-vous qu'il pourrait sans doute être votre grand-père ?

Huguetophile. — J'avoue n'avoir pas eu le courage de lire votre très long résumé ! Les situations de début ne m'ont pas semblé spécialement inédites ni palpitantes. Ce n'est pas si facile, croyez-le, d'écrire un bon scénario. Et puis il faut pour cela une expérience de la vie qu'on n'a pas à seize ans.

Black-Star. — 1° Je suis très ignorant des choses de la mécanique et de l'optique. Je ne peux donc vous répondre, mais vais essayer de me documenter. Je pense d'ailleurs que n'importe quel dépositaire de Pathé Baby doit pouvoir vous renseigner. — 2° Vous devez être à peu près rassuré maintenant en ce qui concerne le contingentement. Les derniers amendements mettent fin à toutes les craintes justifiées que nous avions lors de la publication du premier règlement. — 3° Ainsi, vous êtes l'auteur des décors de X... Tous mes compliments, quoique vous n'avez bien fait souffrir avec la petite maquette du château. Vous êtes pardonnaible de n'avoir pas prévu le mauvais effet de ce truquage, votre metteur en scène, homme averti, ne l'est point.

Alex Gribiche. — Il est très délicat de vous donner ce renseignement bancaire. Je vous conseille néanmoins la plus grande prudence ; l'état des finances de cette firme est actuellement assez précaire.

Lectrice de quinze ans. — 1° Pierre de Guingand habite en effet 52, avenue Kléber. — 2° Nous avons édité une photographie de Pierre Blanchard dans *La Vaise de l'Adieu*, mais pas dans cette scène. Ce film sera édité en édition générale au cours de la saison prochaine. — 3° Je ne connais pas le premier des films dont vous me parlez, quant à *Genêt d'Espagne*, il fut présenté à la fin de 1927.

Ma méchante Renée. — Nous sommes d'accord, à qualité égale, il est évidemment préférable de passer un film français.

Raymonde. — Où est née Huguette Duflos ?

A Tunis. C'est assez inattendu, n'est-ce pas, avec cette carnation et cette blondeur ?

Nhan. — Georges Charlier : 1, rue Gabrielle ; Josyane : 7, rue Paul-Saunière ; Rina de Li-guoro : 19, via Crescento, Rome.

H. de S. — 1° Que voulez-vous faire dans le cinéma ? Artiste, machiniste, producteur ? Mais croyez bien que pour aucune de ces situations, il n'est pas, comme vous le dites, indispensable d'être mineur. Au contraire ! — 2° Adolphe Menjou : Lasky Studios, Hollywood.

La Mère Iquin. — Tiens, vous avez changé de pseudonyme ? Beaucoup de ces artistes auront leur biographie dans *Cinémagazine*.

Magdeleine. — Il m'est impossible de recevoir mes correspondants... Je le regrette, puisque cela me privera du plaisir de vous voir.

Peter. — Merci pour votre livre ; je n'ai pas encore eu le loisir de le feuilleter, mais je ne manquerai pas de le faire.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Perceneige. — Mais vous ne nous causez aucun ennui. Votre abonnement à cette collection est fait non pour une durée, mais pour un certain nombre de volumes. Les programmes des salles roubaisiennes sont, en effet, très satisfaisants, si j'en juge par les titres que vous me citez : *Kaust, Antoinette Sabrier, Le Gaucho, La Glu*, etc., et cet admirable *Cirque*, si parfait. Recommandez surtout à un des directeurs de votre ville de ne pas oublier *L'Heure Suprême*, qui vous fera connaître Janet Gaynor et surtout *L'Aurore*. Mes bonnes amitiés.

Jean Joly. — 1° La beauté de Maria Corda m'a rendu agréable la vision de *La Vie Privée d'Hélène de Troie*. Quant à *Printemps d'Amour*, je conçois aisément que vous ayez été déçu. C'est complètement raté. Parfait, en effet, *La Grande Alarme*. Charles Ray y est étonnant, et quelles admirables prises de vues des exercices des pompiers ! — 2° Maurice Dekobra, 84, boulevard Sébastopol.

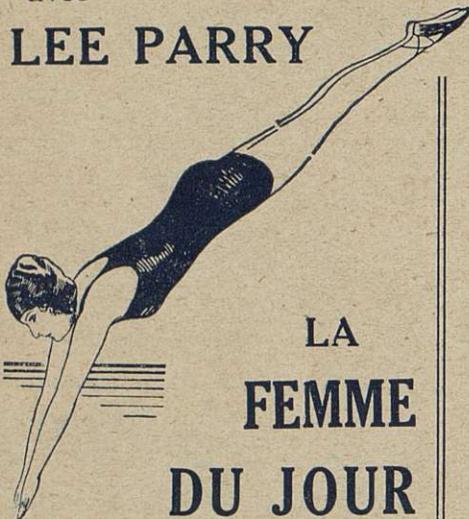
Un qui souffre. — 1° Je ne connais pas de films de ce nom et ne me souviens que des *Deux Soldats*, réalisé par Jean Hervé et interprété par Escande, Daniel Mendaille et Germaine Rouer. Les sentiments dont vous me parlez n'y

LISEZ
Ce qu'il faut savoir pour faire du Cinéma
Franco contre 3 francs en timbres aux
ÉDITIONS DE LA MARNE, 24, Rue Louis-Blanc, Paris par M. PELLEGRIN 2f50
dans toutes les Librairies

LE GRAND FILM SPORTIF

avec

LEE PARRY



LA FEMME DU JOUR

a obtenu

lors de sa présentation

à

L'EMPIRE

UN

TRÈS GRAND SUCCÈS



Pour la Location :

Fernand WEILL

9, Bd des Filles-du-Calvaire

— Téléphone : TURBIGO 81-37, 81-38 —

Vente pour la BELGIQUE :

S'adresser

HIMALAYA-FILM

17, Rue de Choiseul — PARIS

étaient pas évoqués et ne le furent, je crois, dans aucun film. Le théâtre peut se permettre certaines choses (*La Prisonnière* par exemple ou encore *Esclave*) qui seront toujours interdites au cinéma, tout au moins tant que les films seront destinés à être projetés devant n'importe quel public.

Lucio Riminez. — 1° Nous manquons, c'est exact, de jeunes premiers en France, mais celui dont vous me parlez est encore un des meilleurs, si ce n'est le meilleur. — 2° De votre avis pour *Métropolis*. Quant à Philippe Hériat, il interprète un des principaux rôles de la *Jeanne d'Arc*, dont Mario de Gastyne poursuit la réalisation. — 3° Il est fréquent que des salles parisiennes reprennent *Les Nibelungen*, de Fritz Lang. Je voudrais aussi qu'une salle nous redonne *Les Trois Lumières*.

Admiratrice de Ramon. — 1° Ramon Novarro : M. G. M. Studios, Culver City ; Laura La Plante : Universal Studios, Universal City, Californie.

Little Star. — Demandez ces photos aux éditeurs de films, soit Pathé-Consortium, 67, faubourg Saint-Martin, pour *Travail*, et Productions Markus, 39, avenue Friedland, pour *Le Berceau de Dieu*.



Le CINOSCOPE

cinématographie et projet-
emploi le film universel
de 35 mm. Object. Goerz
Kino Hypar f. 3. Magas.
30 m., 2 vit., compt., vis.
mise au point par hélice
à sur pellicule. Prix de
ancement : 1.950 francs.
Catalogue illustré. Etabl.
Chanteclair, 9, r. Anat.
France, Chaville (S.-et-O.)

Cœur ébloui. — 1° René Ferté : 88, rue Demours. — 2° Plusieurs fois déjà des réalisateurs, allemands en général, ont fait graviter leur action autour de la vie d'une fille. Exemple *La Tragédie de la Rue*, avec Asta Nilsen. Ne vous souvenez-vous pas de la même artiste dans son rôle de *La Rue sans Joie* ? Votre idée est donc réalisable, mais ce qui me paraît moins heureux c'est votre dénonciation qui nous reporte aux plus beaux jours du noir mélodrame. La fille repentie qui devient une mère zélée et une épouse modèle... cela a déjà beaucoup servi, vous savez !

Poor dear Charlie. — Ce courrier est ouvert à tous les lecteurs de *Cinémagazine*, abonnés ou non, et est complètement gratuit.

Un de la Légion. — Je suis navré, croyez-le, de devoir dissuader comme je le fais tous les aspirants scénaristes ! Mais cela ne vaut-il pas mieux que de les entretenir dans leurs espoirs... qui jamais ne se réaliseront ? Savez-vous que presque tous les metteurs en scène ont écrit eux-mêmes des scénarios qu'ils ne parviennent pas à tourner ? Les producteurs, de tous temps, ont réclamé des idées originales ; on leur en a souvent proposé : ils ne les ont que rarement acceptées, leur préférant telle ou telle adaptation d'une pièce ou d'un roman au titre déjà connu.

Esther Hem. — 1° Presque tous les extérieurs de ce film ont été tournés en Provence et sur la Côte d'Azur. — 2° Fred Zorilla était l'interprète du *Fils de la Nuit*. — 3° Le nom de cette jeune artiste m'est inconnu.

Lecteur d'Amérique. — 1° Votre remarque est, hélas très juste ! La France que toujours on considère comme une pépinière de jolies femmes est un des pays le plus mal pourvu en jeunes premières cinématographiques. Les exem-

ples que vous me citez sont excellents. Ne recherchons pas la cause de cet état de choses, mais déplorons-le. Nous ne manquons cependant pas de jolies « girls ». Une des grandes forces de « votre » cinéma, je dis votre, puisque vous habitez Sioux City, est que, quelle que soit la valeur du scénario d'un film, quelle que soit la maîtrise du metteur en scène, on est toujours assuré en allant au cinéma de voir une jolie fille qui a tous les suffrages des hommes, et un garçon sympathique et sain qui a la sympathie des femmes. Mais mieux que moi vous savez l'importance du « sex appeal » qu'il s'agisse de lancer une vedette, le savon Palmolive ou les cigarettes Chesterfield ! Une chose me trouble cependant : vous avez vu, pendant votre séjour à Paris, *Visages d'Enfants* et un ou deux autres films que vous qualifiez de chefs-d'œuvre. D'autres Américains m'ont, sur ces œuvres, donné la même appréciation. Pourquoi alors, leur a-t-on fermé les portes de l'Amérique ? Il y a donc vous le voyez bien, malgré nos différences de mentalité, quelque chose qui empêche l'entrée de nos films. — 2° Votre admiration pour Jacques Feyder me ravit, mais vous nous le prenez, comme dans tous les pays vous prenez ce qu'il y a de meilleur... vous n'ignorez pas en effet, n'est-ce pas, qu'il est engagé par Metro Goldwyn et partira bientôt pour Hollywood ? — 3° Si le pourcentage des Français qui vont au cinéma est aussi faible — ce n'est pas même 15 % mais 7 % — cela tient je pense au manque de confort de la plupart des salles (je ne parle pas de Paris et des grandes villes), à la mauvaise présentation des spectacles, et à la qualité trop souvent médiocre des programmes. Écrivez-moi souvent, il m'est agréable de correspondre avec un Américain qui nous connaît et essaie de nous comprendre.

Louise Belleville. — *Cinémagazine* a consacré un numéro spécial de Valentino au moment de la mort du malheureux artiste. C'est le n° 36 de 1926.

Maria Succa. — 1° Si vous lisiez ce courrier aussi assidûment que vous voulez bien me le dire vous ne me demanderiez pas des conseils pour débiter car bien des fois déjà j'ai vivement conseillé à des jeunes étudiants comme vous de poursuivre leurs études et de ne pas se lancer dans une carrière où ne les attendent que soucis et déceptions. — 2° Jaque Catalain, 63, boulevard des Invalides.

Arizona. — 1° Betty Bronson : Lasky Studios, Hollywood. — 2° Écrivez en anglais. — 3° Ses prochains films sont : *Un mariage à forfait* et *Les Pirates de la Prairie*.

Pour votre maquillage, plus besoin de
vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité
exceptionnelle à des prix inférieurs à
tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Jojob. — 1° Jim Gerald : 233, fg St-Honoré (8^e).

Le singe et la lanterne. — ...Et vous voudriez que j'éclaircisse votre lanterne ? Ce serait avec plaisir si je pouvais vous donner le genre de renseignements que vous me demandez. Hélas ! je ne le peux, car croyez-moi, si je connaissais des

affaires financières désireuses de s'intéresser aux destinées et au développement du cinéma... je serais déjà allé les solliciter. Car il m'est bien permis à moi aussi, n'est-ce pas, d'avoir des idées, des projets, des aspirations... qui attendent des financiers susceptibles de s'y intéresser. — 2° Je ne connais de firmes portant ce nom qu'une Société spécialisée dans les appareils d'enseignement.

Columbia. — 1° Écrivez à Paulette Duval, 85 bis, avenue de Wagram (17^e). — 2° Je ne peux me faire complice de votre fugue ; restez au lycée pendant l'absence de votre père, vous n'avez rien à gagner à courir les agences de figuration.

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY FRÈRES

Directeurs de cinéma

39, rue de Trévise, PARIS (9^e).

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

Cinéma en banlieue parisienne prouvant 40.000 bénéfices à profiter avec 70.000 comptant.

Cinéma en Poitou, affaire sans aléa, prouvant 60.000 bénéfices, à profiter avec 120.000 compt.

Cinéma à la porte de Paris, belle aff. Bénéf. 100.000. Pr. dem. 350.000 av. facilités paiement.

Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

Cinéphile au feu sacré. — Toutes les raisons que vous me donnez sont excellentes mais... 1° les maisons de production n'ont pas l'habitude de s'entourer de personnel à double emploi, c'est-à-dire secrétaires, comptables, etc... pouvant remplacer ou doubler un jeune premier ; mais... votre séjour à Nice vous a un peu gâté. Il est, en effet, beaucoup plus aisé aux petits rôles et à la figuration de travailler sur la Côte d'Azur où le centre cinématographique est restreint, qu'à Paris où il n'y a aucune liaison sérieuse entre Billancourt et Johnville, Epinay et la rue Francœur... mais le métier vous a paru facile parce que, outre le petit rôle qui vous a été confié, vous aviez pu tourner avec Pierre Colombier, si... avec Rex Ingram, si... Avez-vous remarqué combien il y a de si dans votre lettre ?

Arnold Garry. — Vos reproches ne sont pas justifiés. *Cinémagazine* n'est pas en retard pour parler du livre de Charlot. D'ailleurs les souvenirs de voyage de Charlie Chaplin qui viennent de paraître en France, traduits de l'anglais, ne datent pas d'hier. Ils furent publiés à New-York en 1922, à la suite du voyage du célèbre artiste en Europe. Si vous avez conservé les anciens numéros de *Cinémagazine*, veuillez vous reporter au numéro 40, portant la date du 6 octobre 1922. Vous y trouverez, sous la signature d'un de nos collaborateurs, un compte rendu très détaillé de *My Trip Abroad*, avec quantité d'anecdotes. Sans rancune.

Ersatz d'Amour. — Permettez-moi de vous conseiller de changer de pseudo. Des esprits mal intentionnés pourraient trouver à rire. — 1° La Société des Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière pourra peut-être vous céder des photographies de *La Merveilleuse Journée*. — 2° Merci pour les renseignements sur Silvio de Pédrilli.

IRIS.

Le Petit Robinson
HOTEL-RESTAURANT
FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins
— Cuisine excellente — Pâtisserie fine —
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix
— fixe — Prix modérés —
GARAGE AUTOS ET BATEAUX
Eugène Perchot
Propriétaire
CONDE-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Esbly

COURS GRATUIT ROCHE I.O. Subv. Min.
Beaux-Arts Trag., Com., Chant, Cinéma, Prép.
Conservat. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche

UN BON CONSEIL
Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES,
SUCCESSIONS, LOYERS.
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur
PARIS-2^e (Bourse)

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Accessoires pour cinémas
Nord 45-22. — Appareils
— réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénom,
date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.)

M^{me} ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR
n'ont pas de secrets
pour Madame Thérèse
Girard, 78, avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

L'Auberge de la
Vigne Vierge vous attend!...
1, rue Saint-Marc



Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG ST-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72
PARIS 8^e

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 87-52)

KINEMATOGRAPH
La plus importante Revue professionnelle allemande
Informations de premier ordre
Édition merveilleuse
En circulation dans tous les Pays.
Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur
August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 15 au 21 Juin 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Éta-
blissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs
croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— La Charrette fantôme ; Charlot
soldat.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — La Madone des Sleepings,
avec Claude France et Olaf Bjord.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Papa spéculé ; Mon Paris.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Equipage.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Ramona,
avec Dolorès Del Rio.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Ré-
gine.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — C'est
pas mon Gosse ; Le Pirate noir.

RASPAIL, 51, bd Raspail. — Avec le sourire ;
Le Signal de feu.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Les Deux Frères ; Le Cheik.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Moana ; La Petite Marchande d'allu-
mettes.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de La Motte-
Picquet. — Avec la bonne ; L'Enfer noir.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bos-
quet. — Les Deux Frères ; Le Cheik.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Casanova ; Le
Cheik.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — N.-D. de
Paris ; Frères d'armes.

Etabl^{is} **L. SIRITZKY**

CHANTECLER
76, Av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
SON FILS AVAIT RAISON
UNE JOURNÉE DE PLAISIR

SEVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
NOTRE-DAME DE PARIS
FRÈRES D'ARMES

EXCELSIOR
23, rue Eugène-Varlin (10^e)
SOVERAINE ; M^{SI}EU LE MAJOR
GEORGES CHAMPION

SAINT-CHARLES
72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
REINE DE NEW-YORK
AMES DE VIVANTS

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées.
— Son Fils avait raison ; Le Cabinet des
Figures de cire.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben
Hur.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Sunya ;
La Blonde ou la Brune.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Son Fils
avait raison ; Souveraine.

AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens.
— Moulin-Rouge, avec Olga Tschékowa,
Blanche Bernis, Jean Bradin, Georges Tré-
ville et Marcel Vibert.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Grande
Épreuve.

CINEMA-DES-ENFANTS, Salle Comedia, 51, r.
Saint-Georges. — Matinées : jeudis, diman-
ches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Roche-
chouart. — Mannequin de Paris ; L'Honneur
et la femme.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Étu-
diant pauvre, avec Harry Liedtke et Agnès
Esterhazy.

OMNIA - CINÉMA
5, Boulevard Montmartre, 5

En Exclusivité à Paris
Le chef-d'œuvre de Cecil B. de Mille

**LE ROI
DES ROIS**

Matinées : 14 h. 30 et 17 heures.
Soirée : 20 h. 45.

(On peut louer ses places pour la soirée)

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Mr. Poker ;
Par l'Épée ; Le Mystère du continent noir.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Non...
pas possible ; Vengé.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Maître Ni-
cole et son fiancé ; Sunya.

PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Grande sœur ; Son Fils avait
raison ; premier étage : L'École des Men-
diants ; Blanchette.

PALAIS-DE-LA-MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — Rez-de-chaussée : Son Fils avait
raison ; L'Allié des fauves. — Premier étage :
La Dame aux Camélias ; L'Heure exquise.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— Le Cow-Boy romanesque ; Boby marin
par amour.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Ko-
nigsmark.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La
Revanche de l'amour ; Souveraine.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — L'Ama-
zone ; Frigo à l'hôtel, avec Keaton ; Ras-
kolnikoff.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Shérif oura-
gan ; L'Athlète incomplet.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Les Malheurs
de Charlot ; La Nuit d'Amour.

MONGE, 34, rue Monge. — L'Enfer noir ; Le
Pirate noir.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

Caballero

avec

RICHARD DIX

Tous les Jours: *Matinées*: 2 h. et 4 h. 30.

Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:

Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.

Soirées: 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Le Roi de la prairie; Son Fils avait raison.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — La Valse de l'Adieu; Charlot et le malin de fer.

10^e BOULVARDIA, 44, boul. Bonne-Nouvelle. — Le Beau Danube bleu; Amour et photographie.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — La Ronde des holidays; Ame errante.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Souveraine; M'sieu le Major; Georges champion.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Son Fils avait raison; L'Honneur et la femme.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Avec la bonne; L'Enfer noir.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Son Fils avait raison; Rêve de bonheur.

TIVOLI, 14, rue du Temple. — La Fabrication du plâtre; La Revanche de l'amour; Souveraine.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Une Mère; L'Enfer noir.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Mannequin de Paris.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Les Deux frères; Le Cheik.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Pour une femme; La Danseuse espagnole.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Mannequin de Paris; L'Honneur et la femme.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Les Cinq tuteurs d'Ellen; Fleur d'amour.

13^e PALAIS-DES-GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Son Fils avait raison; La Revanche de l'amour.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Michel. — Fleur d'amour; En moto à l'assaut des hautes cimes.

CINEMA MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Les Incendiaires de l'Arizona; Un type louche; L'As des As (3^e chap.).

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Cercle enchanté; Le Fléau du Dakota; Buster l'échappe belle.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Et ta sœur; La Veuve joyeuse.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Quand la Chair succombe; Un vendeur qui se place bien; Koko prend son bain.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Esclave de la beauté; Les Deux frères.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — La Petite Aventurière; L'Ame des vivants.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — La Fabrication du plâtre; La Revanche de l'amour; Souveraine.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Avec la bonne; Quand la chair succombe.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Splendeurs et Misères des courtisanes; Les Conquêtes de Norah.

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — Le Bossu; Les Conquêtes de Norah.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Ça c'est l'amour; La Vestale du Gange.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Mireille; La Jeunesse du Buffalo Bill (1^{er} chap.); L'Ame des vivants.

15^e CASINO-DE-GRENNELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Mon Paris.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Koko prend son bain; Les Deux frères; Le Cheik.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Le Mont Revard; La Mer; Pour une femme.

GRENNELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Dans la peau d'un autre (1^{er} ch.); Faut qu'ça trotte; La Rose de Minuit.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Avec la bonne; Quand la chair succombe.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Avec la bonne; L'Enfer noir.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Reine de New-York; Ames de Vivants.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — Miss Helyett; L'Homme aux yeux clairs.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Souveraine; Le Roi de la Prairie.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Chasseurs, sachez chasser; Epaves.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — La Princesse aux clewms; L'Épervier noir.

MOZART, 49, avenue d'Anteuil. — Mannequin de Paris; L'Honneur et la femme.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — André Cornélius.

REGENT, 22, rue de Passy. — Son Fils avait raison; Le Démon du flirt.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Don Desperado; Le Shérif ouragan.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Mon Oncle d'Amérique; L'Honneur et la femme.

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Son Fils avait raison; La Revanche de l'Amour; Une Journée de plaisir.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Blanchette.

DEMOURS, 7, rue Demours. Mannequin de Paris; Le Brigadier Gérard.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Un cran de lion; Mabsi et Florine.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Son Fils avait raison; Le Brigadier Gérard.

MAILLOT, 71, av. de la Grande-Armée. — Indomptable; Résurrection.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — La Revanche de l'amour; Souveraine.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Mannequin de Paris; La Dame aux Camélias.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Milliardaire; Le Tigre des mers.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Mannequin de Paris; L'Honneur et la femme.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Petit Frère; L'Honneur et la femme.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Son Fils avait raison; Grande Sœur.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Veuve Joyeuse.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Souveraine; La Fabrication du plâtre; La Revanche de l'Amour.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Le Petit Frère; L'Honneur et la femme.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Shérif ouragan; Le Manteau d'hermine.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Un Vendeur qui se place bien; Mon Cœur et mes Jambes; Les Aventures de Colibry.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Fabrication du plâtre; La Revanche de l'amour; Souveraine.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Mannequin de Paris; L'Honneur et la femme.

19^e AMERIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — La Proie du vent; Pour l'amour de Carmélita.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — L'As des Jockeys; L'Enfer noir.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Dernier refuge; Son plus beau démarrage.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Pauvres gosses; Avec la bonne.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — L'As des as; Arrêtez, regardez!

COCORICO, 128, bd de Belleville. — La Roche qui tue.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Morsure; Vanité; Un Homme un peu là.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Avec la bonne; L'Enfer noir.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Koko prend son bain; Les deux frères; Le Cheik.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Mont Revard; La Mer; Pour une femme.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 15 au 21 juin

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENNELLE, 83, avenue Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, — 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E. Zola.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistic-Cinéma.

ENGHEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINTE-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINTE-GRATIEN. — Select Cinéma.

SAINTE-MANDE. — Tournelle-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma.

Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLE-GARDE. — Modern-Cinéma.

BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIAHRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-
 Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. —
 Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du
 Grand-Balein. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais
 Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistic.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia.
 — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Anne de
 Boleyn). — Artistic-Cinéma. — Eden-
 Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. —
 Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma.
 — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Ci-
 néma. — Comedia-Cinéma. — Majestic-Ci-
 néma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. —
 Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splen-
 did-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-
 Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Ti-
 voli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La
 Bonbonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippo-
 drome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. —
 Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Gou-
 lette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace
 — Cinéma - Royal. — Cinéma Universel.
 — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum.
 — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des
 Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Pa-
 lace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Tea-
 tral Orasului T-Severin.
 CONSTANTINOPL. — Ciné-Opéra. — Ciné-
 Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Ci-
 néma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les n° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.
 Jean Angelo, 120, 297,
 Roy d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408,
 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald
 Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249,
 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258,
 319.
 Pierre Blanchar, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marea Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125,
 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405,
 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251,
 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121,
 290, 304, 483.
 Mario Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379
 Reginald Denny, 110,
 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon,
 426, 453, 494.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nikla Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123,
 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149,
 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrisson Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 411.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393,
 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191,
 252, 316.
 Rayn. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jennings, 205, 505.
 Edith Jhanna, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein Rogge, 210
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legény, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Lugnet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglac Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165,
 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136,
 281, 336, 475.
 Cl. Mérelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 11.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom More, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Li-
 guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351,
 370, 400.
 Maë Murray (Valencia),
 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gil-
 bert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négré, 100, 239,
 270, 286, 306, 434,
 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156, 373,
 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 115, 198.
 Baby Peggy, 161, 135.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré fils, 56.
 Marie Prévoost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (Gaucho),
 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolorès del Rio, 487.
 P. Blanchar (Valse de
 l'Adieu), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (Bardelys), 510
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (Le Cirque), 499
 Roi des Rois (La Cène),
 491, (Jesus), 492 (Le
 Calvaire), 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Talmadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 438.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon en-
 fant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine),
 459.
 Koline (Fléury), 460.
 Van Daële (Robespierre)
 461.
 Abel Gance (St-Just), 473

Deux ouvrages de Robert Florey:

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans
 dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier
 de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler
 économiquement une villa ; cultiver un jardin ;
 organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes
 et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 24 8^e ANNÉE
15 Juin 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR 50



DRANEM

Studio G.-L. Manuel frères.

L'illustre comique, pour la première fois, tourne un grand film : « J'ai l'hoir » ou « Le Suicide de Dranem », qui s'annonce comme un des succès de la saison prochaine. C'est une production Alex Nalpas